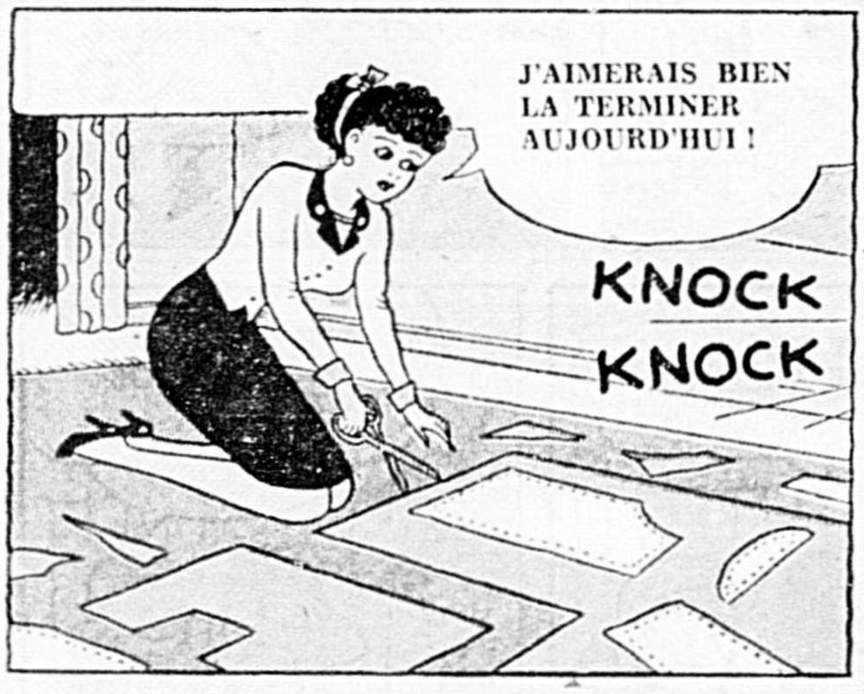
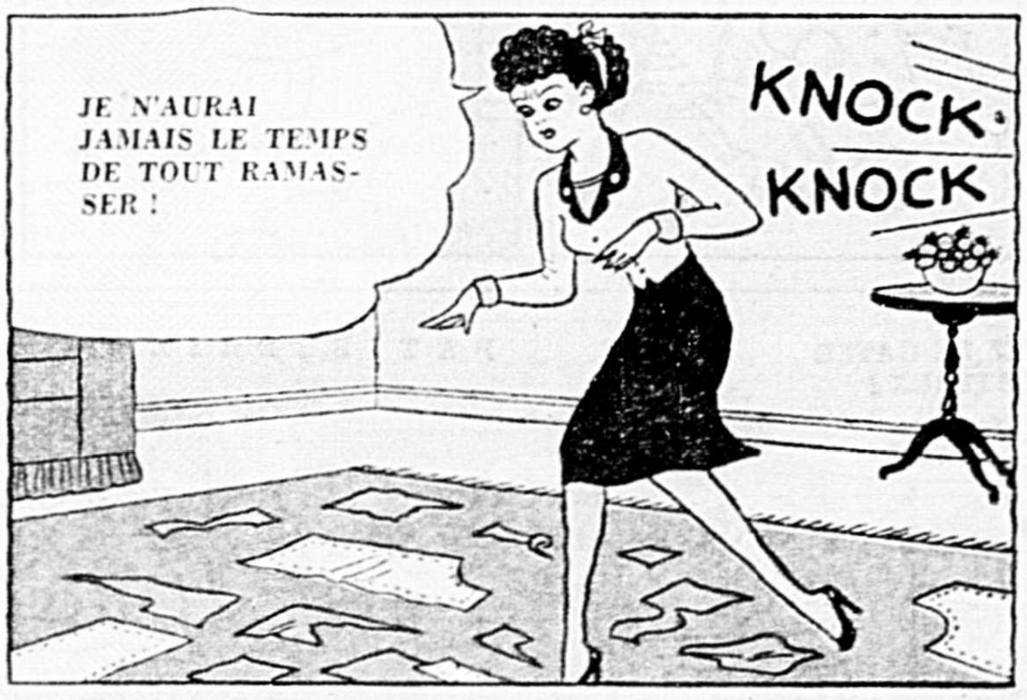
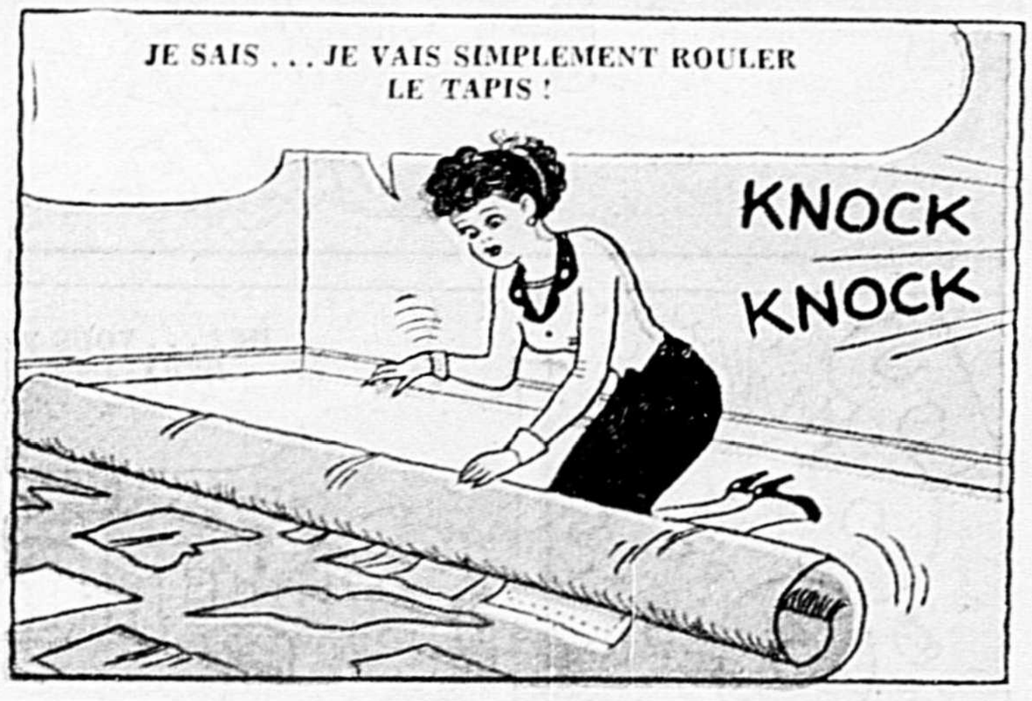
PAGES DE COMIQUES dans LE PROGRÈS DU SAGUENAY CHAQUE SEMAINE

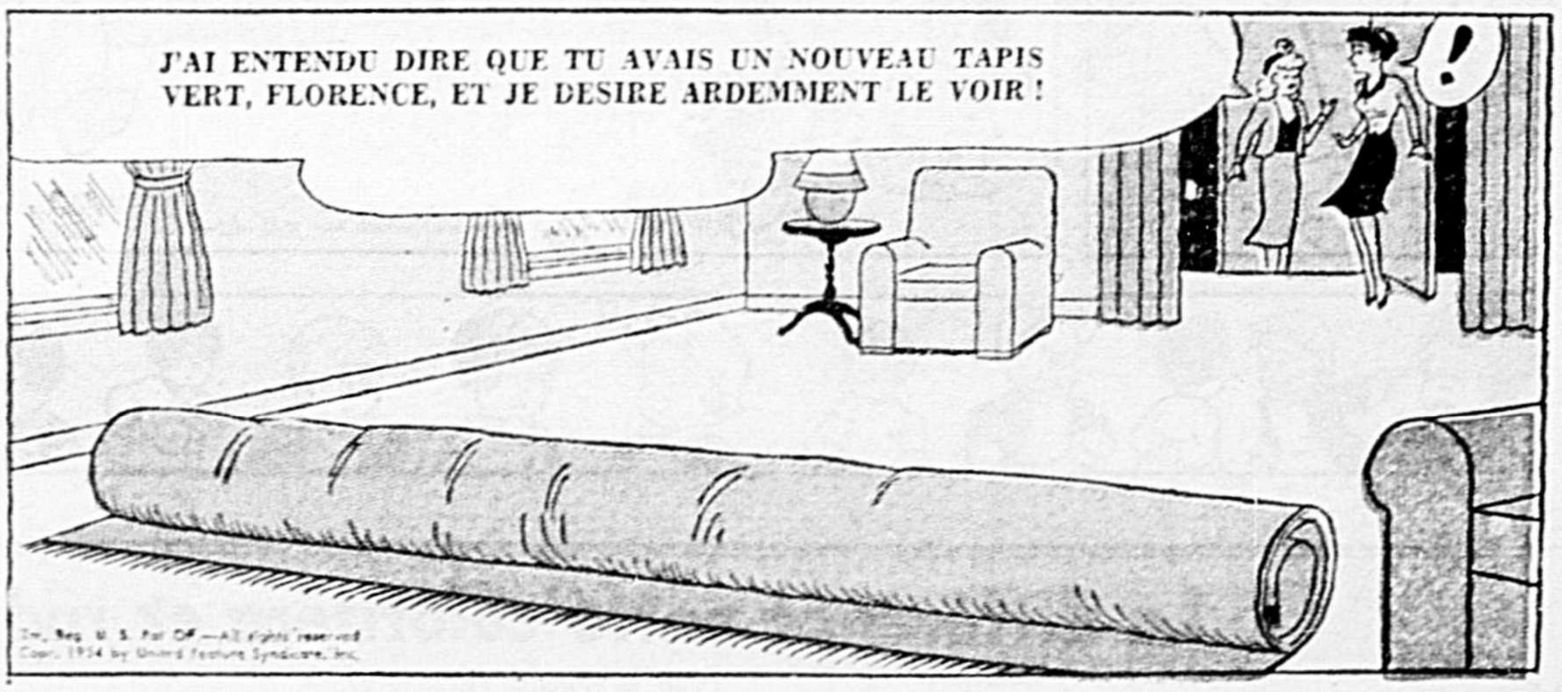
Tante Florence

par ERNIE BUSHMILLER



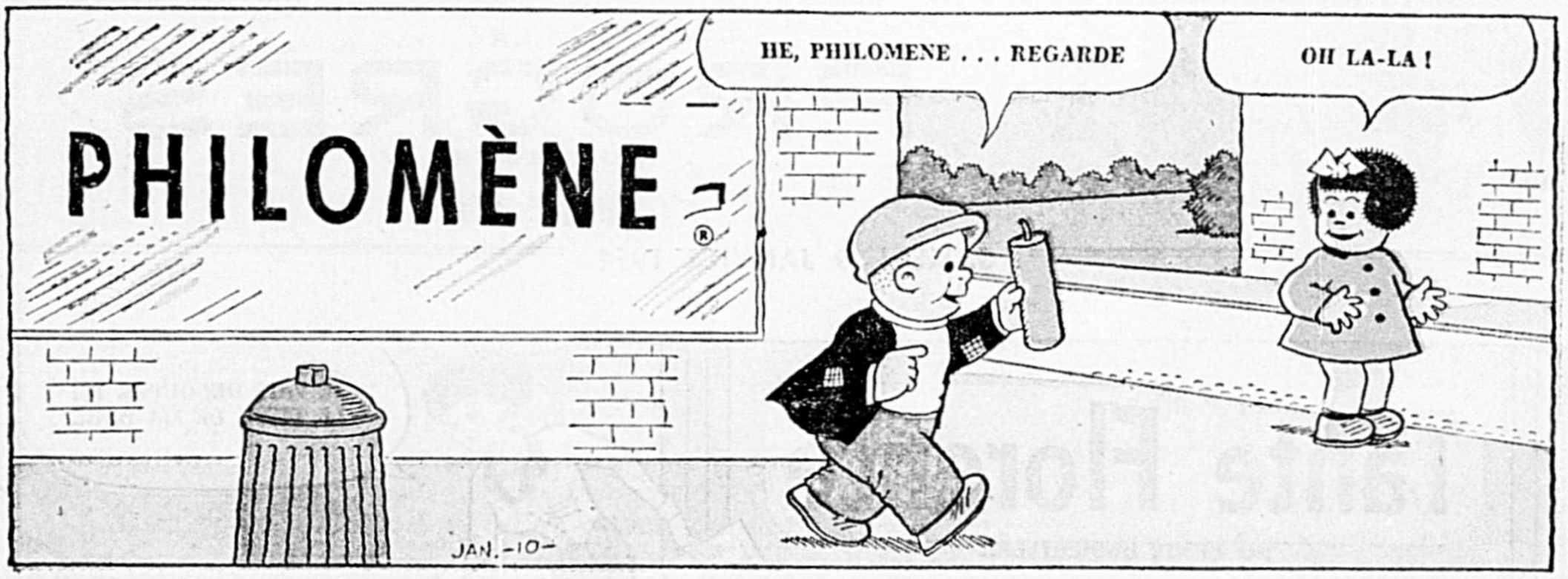


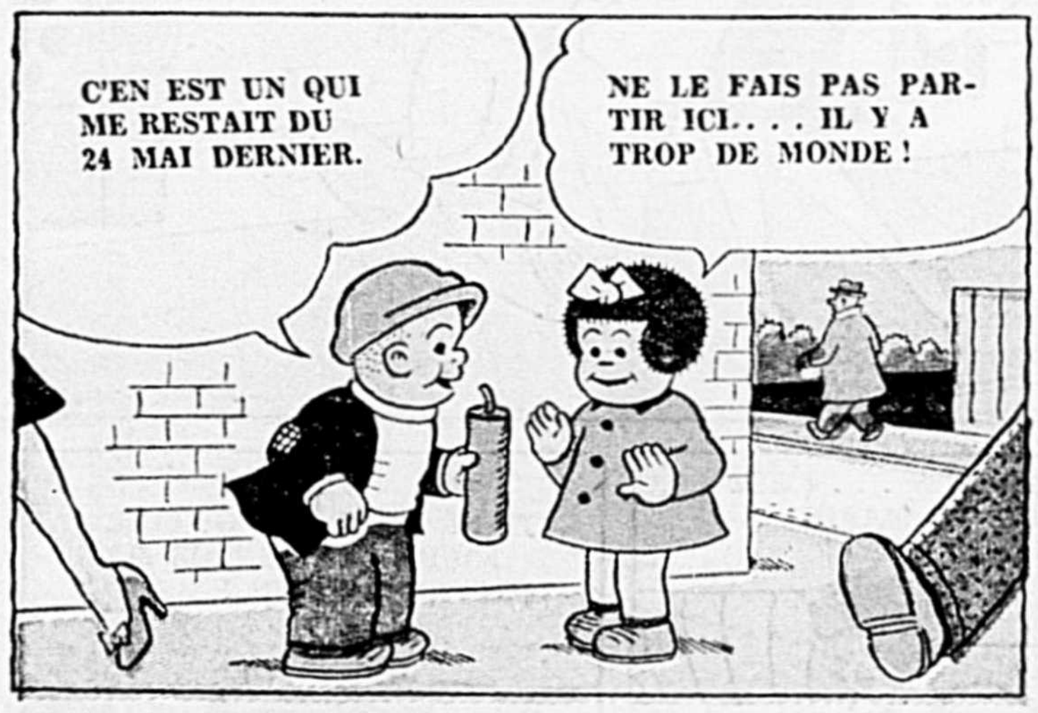


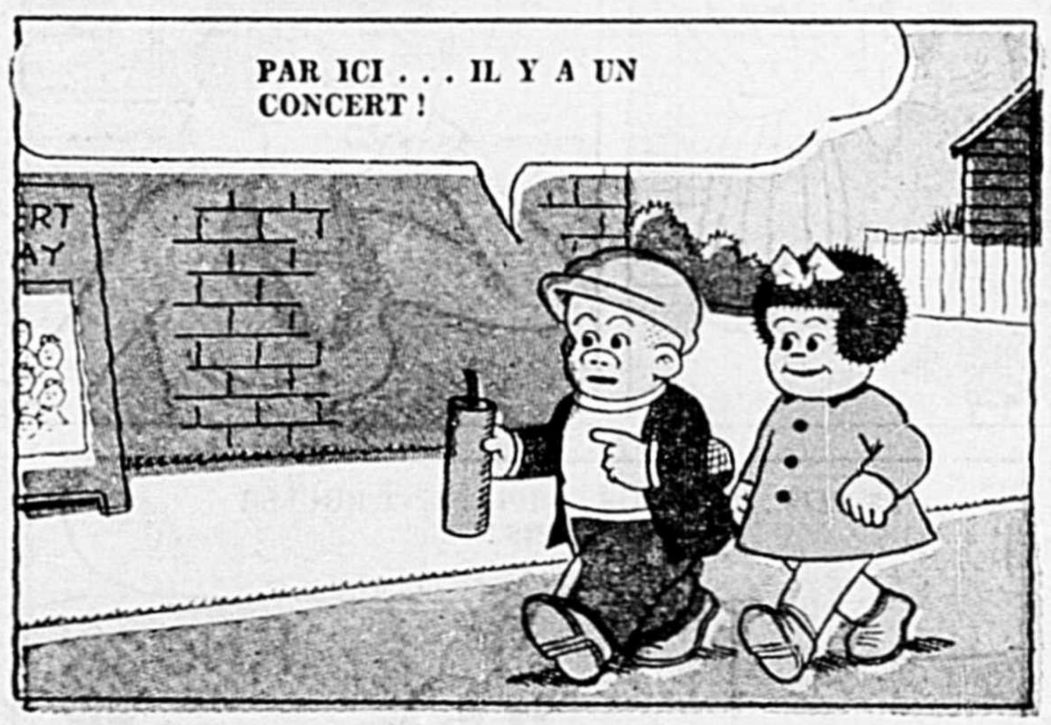


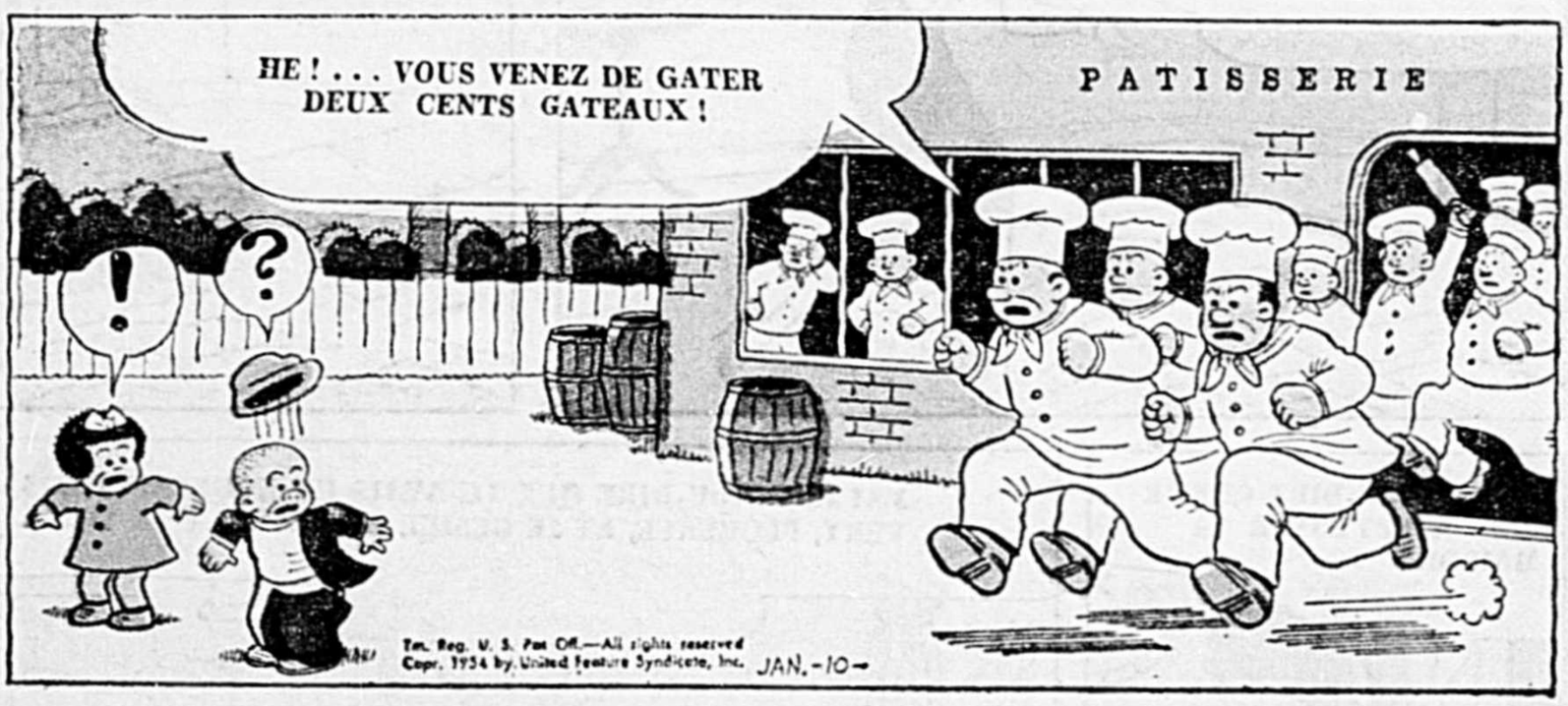
Tm. Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved
Copr. 1954 by United Feature Syndicate, Inc.

PHILOMÈNE ®







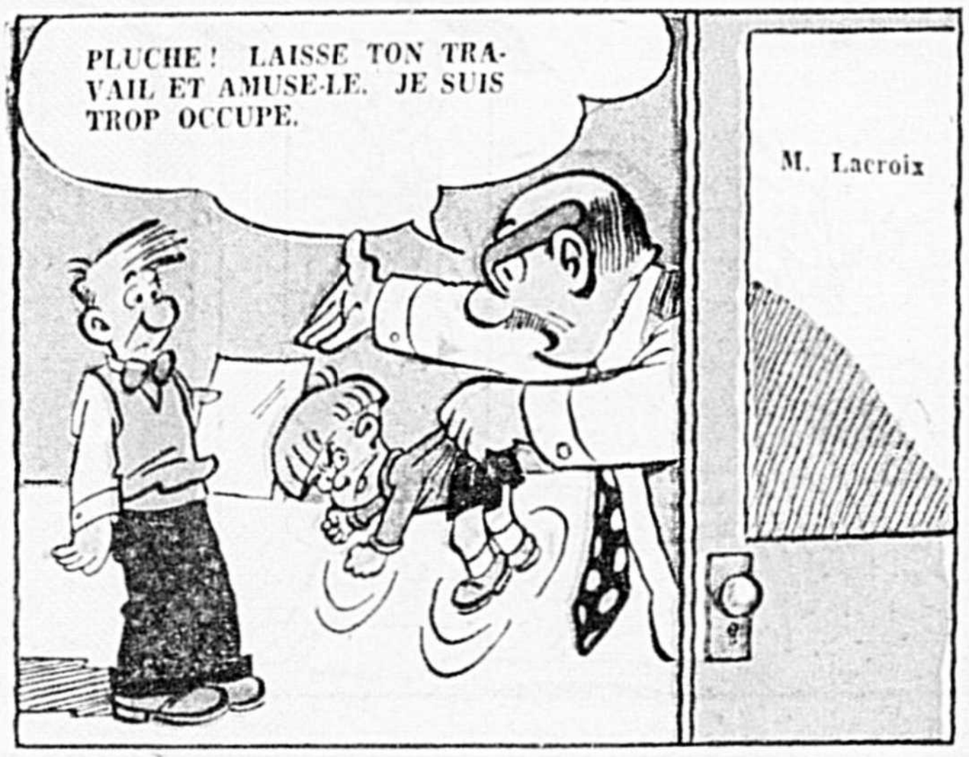


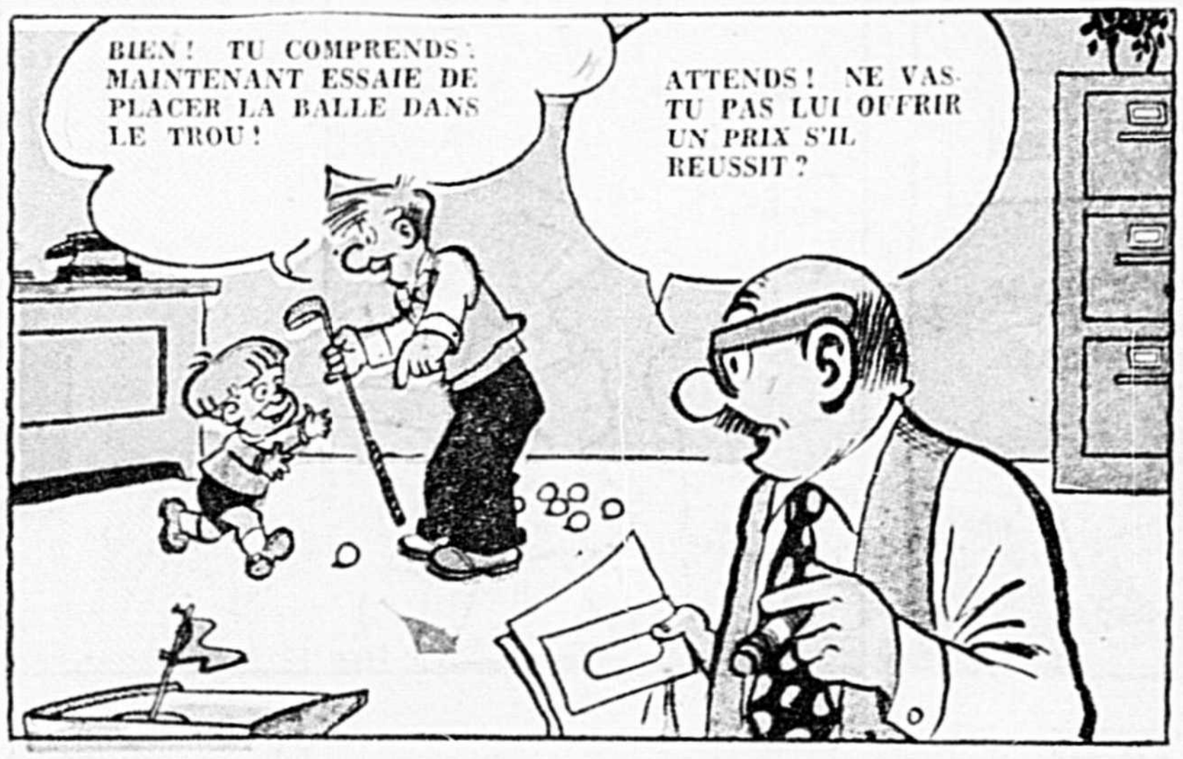
1 La différence entre calorifère et radiateur ?

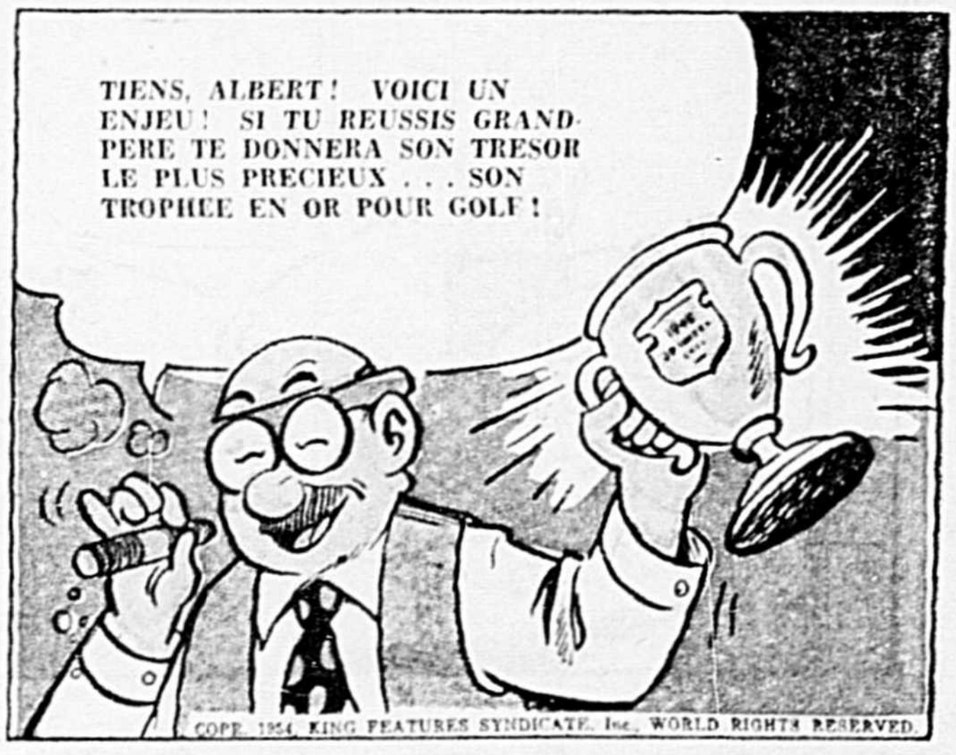
(Voir la réponse en page 7)

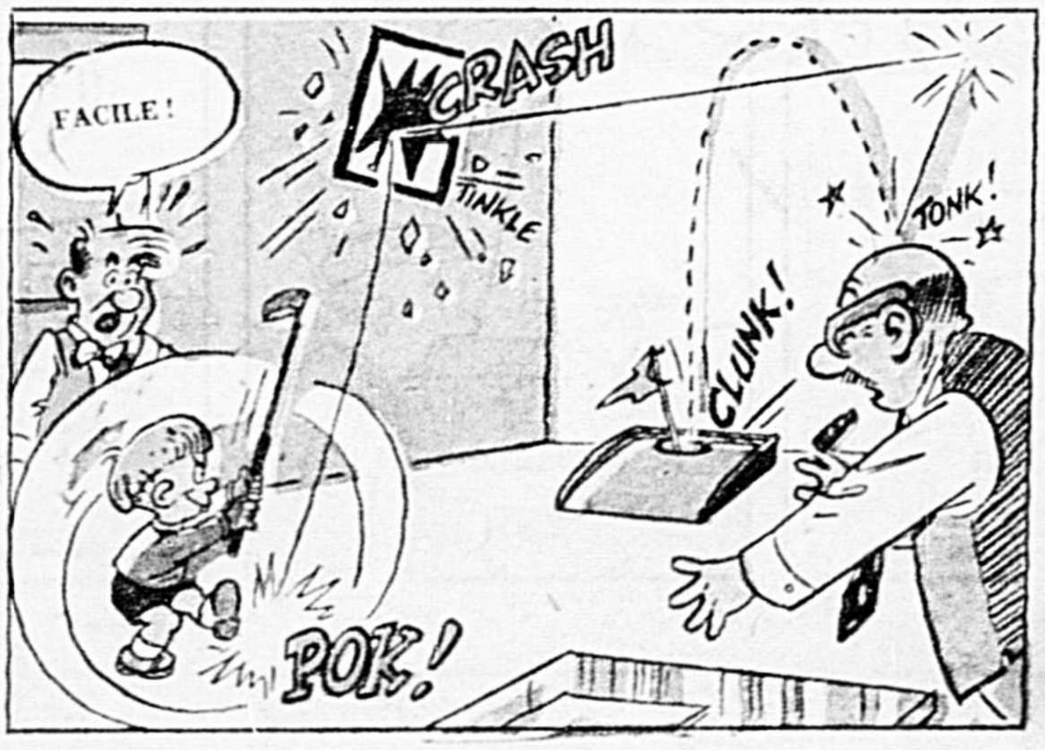
MARGOT TRAVAILLE TROP

BOB GUSTAFSON







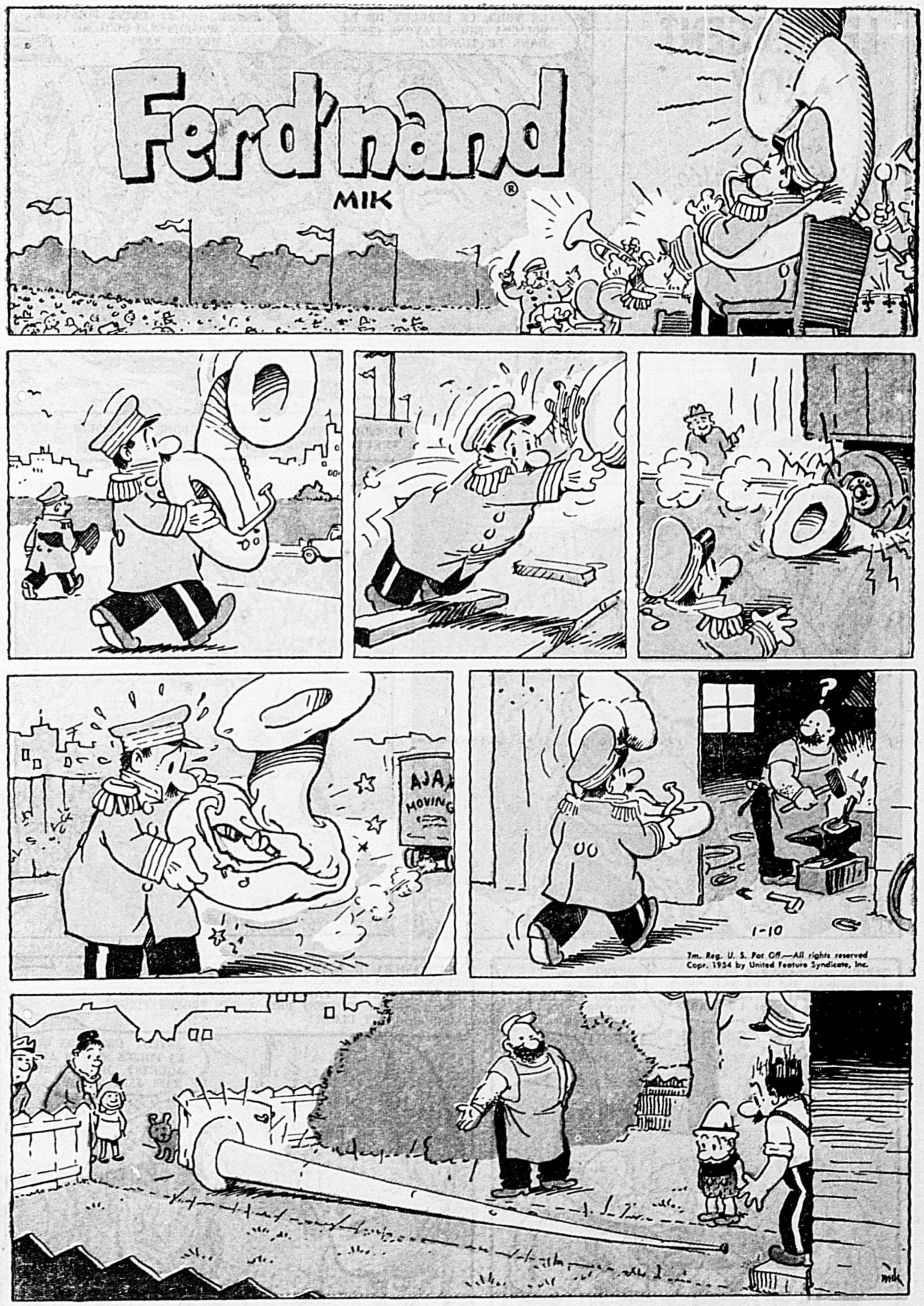


2 D'où vient le mot mansarde ?

(Voir la réponse en page 7)

3 Qu'appelle-t-on fossiles ?

(Voir la réponse en page 7)



4 Nommez l'appareil pour déplacer de lourds fardeaux.

(Voir la réponse en page 7)

LE SERGENT ROY

DE LA

Police Montée

par ZANE GREY

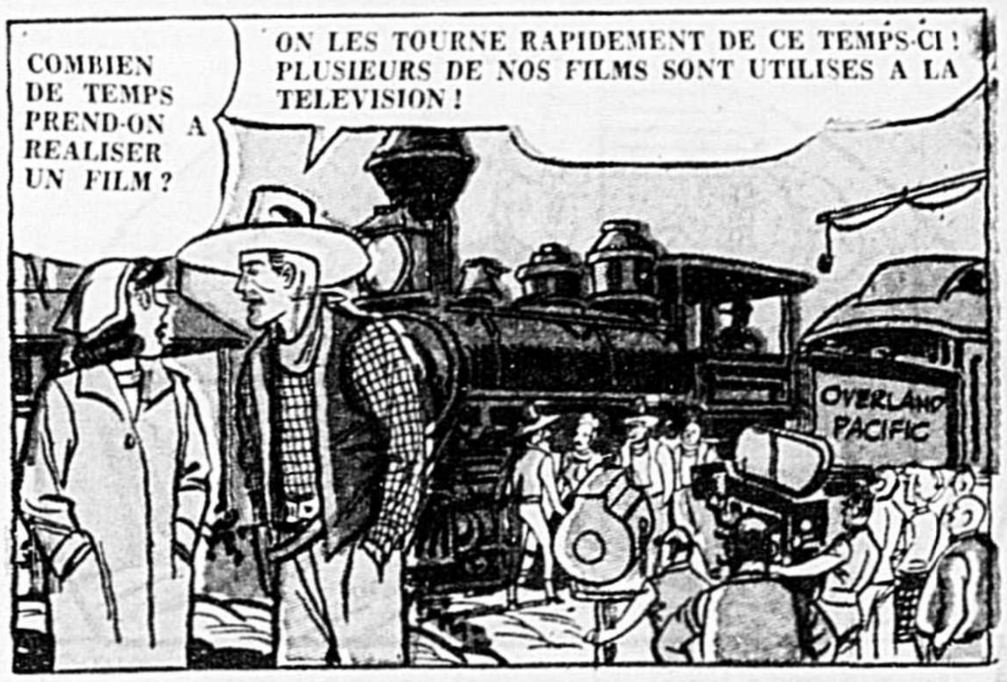
ROY, ACCULE AU MUR DU TUNNEL VOIT TOUT ESPOIR S'EVANOUIR D'ECHAPPER AUX TUEURS ENGAGES PAR METRO.

SEMAINE PROCHAINE: **"LA FORMULE"**

5 Dites en français: "wrench", "bolt", "washer".

(Voir la réponse en page 7)

Hélène Cendrillon



Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page

1.—Calorifère: un foyer; radiateur: un groupe de tuyaux.

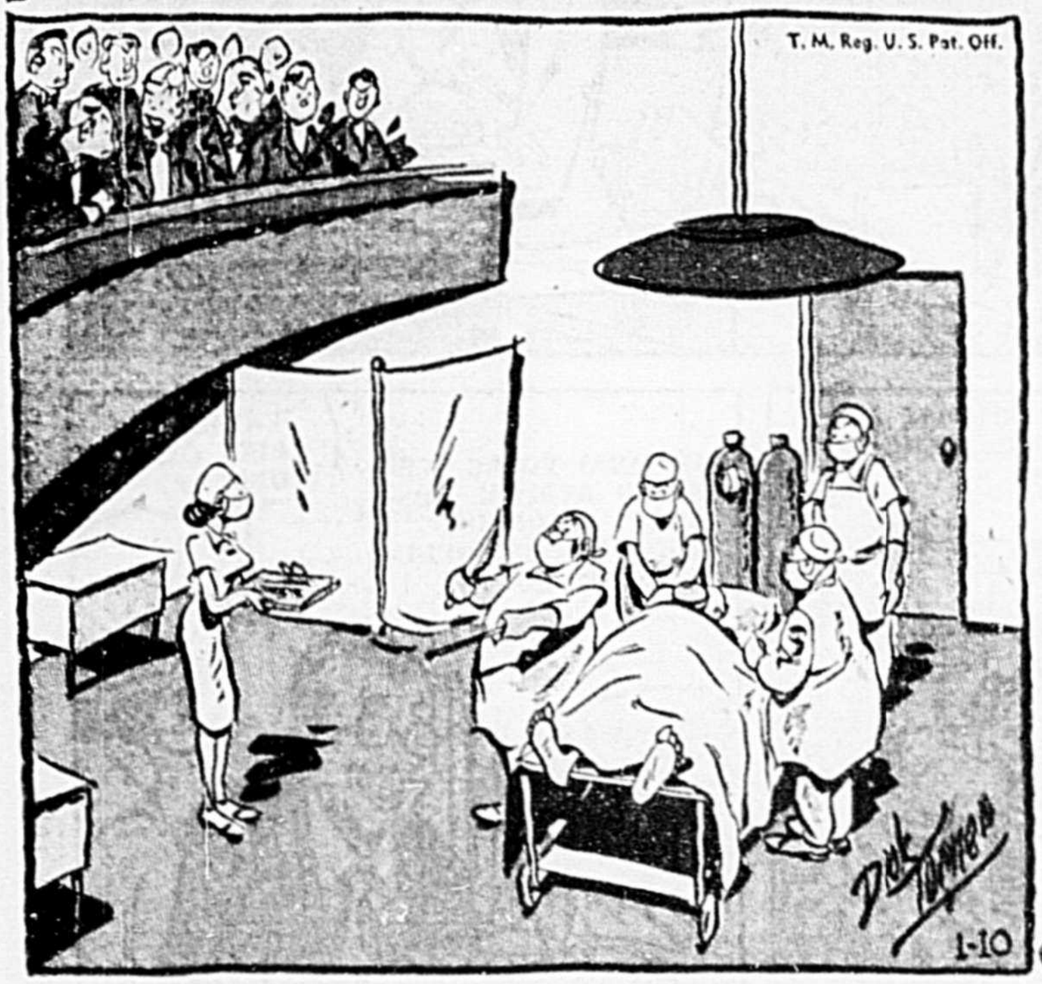
2.—De Mansard, architecte français.

3.—Des débris d'animaux préhistoriques.

4.—Une grue.

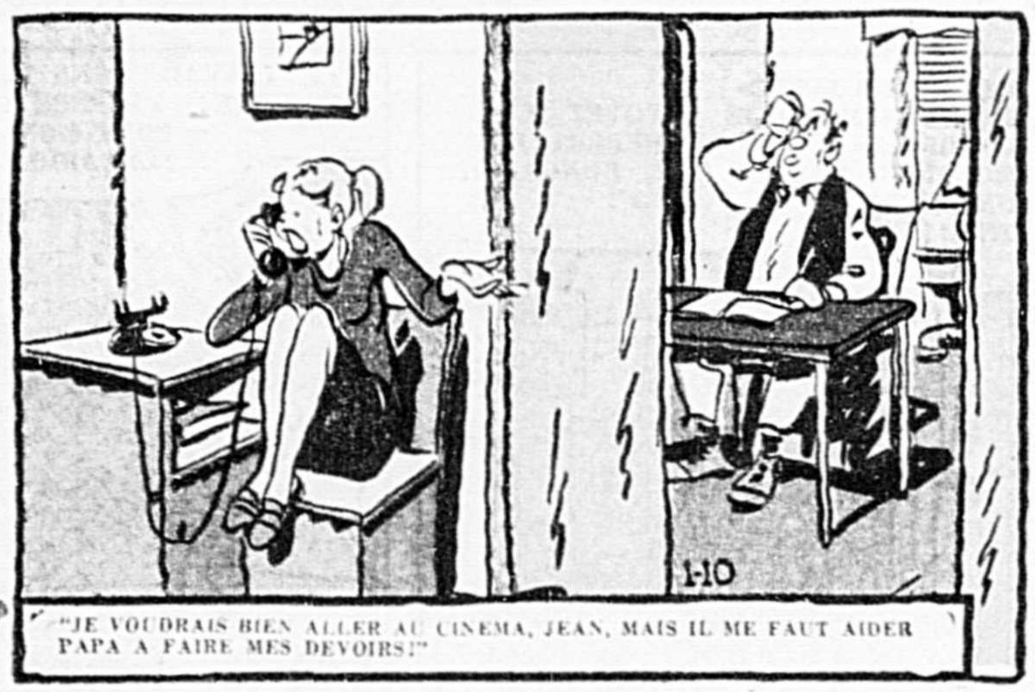
5.—Clé anglaise, boulon, rondelle.

CARNAVAL



"J'AI ENTENDU DIRE QUE LA DISTRIBUTION LOCALE N'EST PAS COMPARABLE A LA TROUPE D'ORIGINE JOHN HOPKINS!"

"C'EST POUR ENVELOPPER OU POUR LUI JETER IMMEDIATEMENT?"



"JE VOUDRAIS BIEN ALLER AU CINEMA, JEAN, MAIS IL ME FAUT AIDER PAPA A FAIRE MES DEVOIRS!"

"L'ETRANGLEUR A UN COMBAT TRES IMPORTANT ET VOUS POUVEZ LUI AIDER... IL NE GROGNE PAS ADEQUATEMENT!"

"IL POURRA ECOUTER LES NOUVELLES LOCALES ET SPORTIVES... MAIS PAS D'ARMISTICE COREEN OU D'ENQUETES SENATORIALES!"

HEBDO-REVUE

LE PROGRÈS
DU SAGUENAY

SAMEDI, 9 JANVIER 1954

(Photo P.C. par Malak)

Adieu, temps des Fêtes! — Salut, hiver!

Gasoline Alley

BILL PERRY 1-10

Reg. U. S. Pat. Off.
Copr. 1954 by
The Chicago Tribune

C'EST TOUT UN MYSTERE, N'EST-CE PAS?

VOUS AVEZ RAISON, ONCLE WALT!

HE! QUE REGARDEZ-VOUS, TOUS DEUX?

VIENS ICI ET JE VAIS TE MONTRER, JEANNE.

VOICI UNE SERIE DE PISTES, MAIS AUCUNE DANS L'AUTRE DIRECTION.

C'EST ETRANGE!

IL N'A PU S'ENVOLER COMME PAR ENCHANTEMENT!

ET JE DOUTE QU'IL SE SOIT SERVI D'UN HELICOPTERE!

L'ONCLE WALT A ABANDONNE ET JE DONNE AUSSI MA LANGUE AU CHAT!

LAISSE-MOI FAIRE. JE VEUX Y PENSER UN PEU.

JEANNE EST MYSTIFIEE. JE FAIS MIEUX D'ALLER LUI DIRE!

VENEZ EN ARRIERE DE LA GRANGE, TANTE JEANNE, ET JE VAIS VOUS MONTRER.

TRES BIEN!

JE MONTE D'ABORD L'ECHELLE, PUIS JE TRAVERSE LE TOIT DE LA GRANGE . . .

ET ALORS DANS CET ARBRE PUIS SUR UNE BRANCHE . . .

!

QUI S'ABAISSE ET QUI REMONTE QUAND JE LA LAISSE ALLER.

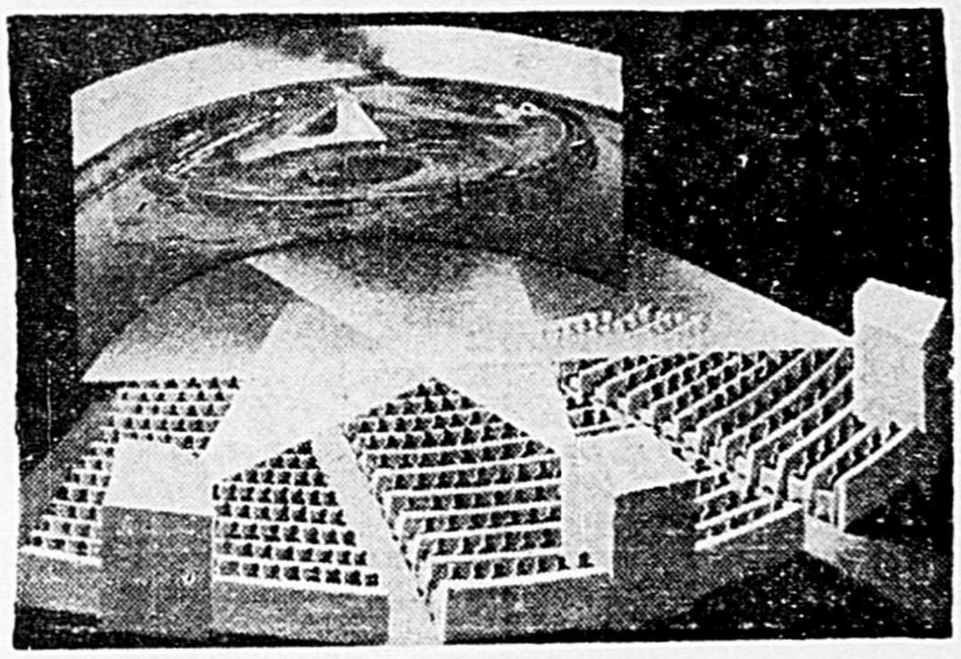
?

PUIS JE MARCHE DE RECULONS JUSQU'AU TROTTOIR. C'EST TRES FACILE!

TU TE PENSES BIEN FIN!

Les nouvelles techniques cinématographiques

1-Cinéma; 2-Cinémascope; 3-IIIe dimension et écran géant



"Technicolor", dans une de ces dernières éditions mensuelles, donne des renseignements très instructifs et par le fait même très intéressants sur les nouvelles techniques cinématographiques: la IIIe dimension et l'écran géant.

L'industrie des vues animées aux Etats-Unis est présentement au troisième point de son évolution, fait-on remarquer. Il s'agit de la IIIe dimension et de l'écran géant.

Les deux autres facteurs antérieurs dans le développement cinématographique furent le son et la couleur.

La phase présente de l'évolution affecte la photographie, les procédés de laboratoire, les imprimés et la projection.

L'intérêt suscité depuis quelque temps dans ce domaine s'est accru du fait que trois différentes techniques ont surgi presque en même temps.

On peut les diviser en trois:

1) Le cinérama ou vision périphérique. — Ce système fut mis en vedette par le film "This is Cinerama" qui a fait fureur à New-York. Il fut à l'affiche pendant des mois sans répit et obtient encore beaucoup de succès. Dans les théâtres de vues animées ordinaires, l'auditoire regarde sur un écran d'environ 24 pieds de large. Avec le cinérama, le film est projeté sur un écran d'environ trois fois plus large et une fois et demie plus haute que la représentation ordinaire et l'auditoire a l'impression que le changement est dans le portrait lui-même au lieu de la perspective. Le cinérama emploie trois caméras pour photographier, trois projecteurs et un grand écran en forme de courbe.

2. Le cinémascope: — Cet autre procédé pour agrandir l'angle visuel est dû à Twentieth Century-Fox Film Corporation et porte le nom de cinémascope. Dans ce mode de présentation, l'effet est celui d'un grand champ de vision mais il est réalisé d'une autre manière que pour le cinérama. Au lieu de se servir de trois caméras et trois projecteurs, on emploie une caméra avec un accessoire optique spécial en guise de lentille et on emploie un projecteur dans le théâtre en plus d'un accessoire optique spécial. Le champ de vision de l'auditoire est l'intermédiaire entre celui d'un film normal et celui du cinérama. Le cinémascope se sert dans le théâtre d'un grand écran en forme de courbe au lieu du petit écran à forme unie. Le premier film à la mode du cinémascope fut "The Robe", de 20th Century-Fox. Suivront ensuite "How to Marry a millionnaire", et "Beneath the 12-Mile Reef". Metro-Goldwyn-Mayer a produit "Knights of the Round Table" et "Rose Marie", à la manière du cinémascope.

3. A 3 dimensions ou films stéréoscopiques: — Cela peut prendre encore plusieurs mois avant de perfectionner l'équipement et l'opération du cinérama et du cinémascope. Cependant, des progrès ont été faits et ils ne sont pas similaires au cinérama ou au cinémascope. Ces procédés sont stéréoscopiques, c'est-à-dire, à trois dimensions, dans ce sens que la vision humaine est à trois dimensions à cause de la séparation entre les deux yeux. Un certain nombre de films de ce genre sont en montre, tel que "Second Chance" (RKO). Un exemple des films à trois dimensions a émané de Grande-Bretagne sous le nom de Stereo-Techniques, Ltd., et avec la collaboration d'une filiale britannique, Technicolor Limited, a photographié le film stéréoscopique "Royal Fever", en couleurs pour le festival de Grande-Bretagne.

Jusqu'à présent aucun procédé n'a encore été inventé pour permettre à l'auditoire de regarder un film à trois dimensions sans porter des lunettes spéciales.

Technicolor se tient au courant de tous les derniers développements dans l'intérêt de l'industrie cinématographique, et dans le but de rehausser la valeur de ce divertissement et d'en diminuer le coût.

Technicolor est bien équipé pour faire face à tous les changements. La compagnie a toujours eu foi au maintien d'une branche s'occupant exclusivement de recherches constantes, et peut offrir à l'industrie cinématographique les services nécessaires de laboratoires et d'impressions.

Technicolor a établi à ses frais un système de caméras pour le mode à trois dimensions. Le premier film tourné est "Money from Home", une production de Hal Wallis pour Paramount.

A tous points de vue, l'industrie cinématographique a voulu que son évolution améliore la valeur du divertissement.

Il faut espérer que la venue de nouvelles techniques nous conduise tout près du jour où l'écran sera de toutes couleurs.

Au début de la photographie cinématographique en couleurs, on se croyait très loin de couleurs parfaites sur l'écran. Cela a pris des années de recherches, de méthodes et de procédés, pour en arriver à cette fin.

Avant que la couleur fut introduite sur l'écran, l'industrie cinématographique a dû faire face à un grand changement: remplacer les films silencieux par les films sonores. Aujourd'hui que ce problème n'existe plus, l'attention se porte sur celui de la couleur.

Le cinérama a signé un contrat avec Technicolor pour l'emploi des couleurs dans ses réalisations. Twentieth Century-Fox a annoncé que tous les films à la mode du cinémascope seront produits en couleurs par Technicolor.

Présentement, il est trop tôt pour prévoir tant bien que mal quelle sera l'évolution de l'industrie cinématographique, quel procédé dominera ou quelles techniques seront d'un usage courant.

Cependant, on peut prédire que, — quels que soient les développements, — la compagnie Technicolor sera en mesure comme aujourd'hui d'en tirer le meilleur rendement.

Au jour le jour, dans le monde littéraire...

De CHURCHILL à PAPINEAU

Par Guy SYLVESTRE

de la Société Royale du Canada

DIMANCHE — Je lis avec plaisir et avec agacement le **Voyage de Jérôme aux Etats-Unis d'Amérique** de Maurice Bedel (Paris, Gallimard, 1953). Avec plaisir, parce que ce reportage est écrit avec un sens de l'humour fort aigu; mais avec agacement aussi parce que ces observations restent superficielles et fragmentaires et, par conséquent, injustes. Le monde américain n'est pas aussi simple que semble le croire l'auteur et il y a dans ce complexe de supériorité du vieux civilisé quelque chose d'aussi détestable que les pires travers de nos voisins du sud. Le livre de Maurice Bedel est aussi amusant que celui de Georges Duhamel, mais l'un et l'autre ne valent guère mieux qu'une couple d'heures de lecture. Et je ne puis m'empêcher de sentir en lisant des reportages de ce genre que la supériorité intellectuelle de l'auteur reste totalement inefficace devant un phénomène aussi complexe que la naissance d'une civilisation nouvelle. Jérôme sent bien tout ce qui empêche l'Américain moyen (on sait ce qu'il faut entendre par là) d'atteindre à un niveau humain élevé, mais il ne semble pas saisir du tout les valeurs réelles qui sont en gestation dans cette humanité qui lui est totalement étrangère. Si Jérôme a derrière lui un passé glorieux, ceux qu'il a observés ont devant eux l'avenir, et ceci vaut bien cela.

LUNDI — Je lis en diagonale un livre paru il y a un peu plus d'un an: **Qui succédera à Staline?** par A. Pierre et paru chez Flammarion. L'auteur passe en revue ce qu'on sait des principaux chefs du parti communiste russe et il en conclut ceci: "De l'étude que nous avons faite des onze membres du Politburo, il ressort à l'évidence, croyons-nous, qu'un seul homme peut prétendre au poste: Molotov". Voilà ce que c'est que d'être prophète! Il est vrai que personne ne pouvait savoir que Malenkov remplacerait Staline. Mais alors pourquoi tenter de répondre à une telle question et écrire un tel livre?

MARDI — **Esprit** publie de bonnes pages du journal de Saint-Denys Garneau, après avoir publié une note de moi sur le dernier livre de Montherlant, **Ecrits sous une occupation.** Voici enfin une revue de France qui veut bien s'intéresser à nous et accepter la collaboration d'écrivains canadiens-français. Le numéro spécial sur le Canada français n'était donc qu'un prélude et nous savons désormais que nous pouvons envoyer à Albert Béguin des textes pouvant intéresser des lecteurs européens. Voilà autant de gagné.

MERCREDI — Je suis en train de lire **Triumph and Tragedy,** le sixième et dernier volume des mémoires de Sir Winston Churchill sur la dernière grande guerre. C'est, comme les volumes précédents, un document du plus haut intérêt, en raison surtout des documents officiels nombreux qui y sont reproduits: correspondance entre Churchill, Roosevelt, Truman, Staline, Hopkins, Ismay, etc. depuis l'invasion de la Normandie jusqu'à la conférence de Potsdam. Epoque tragique qui a vu la fin de la guerre et la naissance de nos troubles actuels. Churchill reste aussi objectif que toujours, exposant nettement son point de vue sur les événements et les problèmes. Mais il semble avoir perdu sa puissance verbale et le contraste est parfois grand entre la vigueur des documents qu'il cite et la banalité du commentaire qu'il vient d'en écrire. C'est sans doute le poids du jour, comme dirait Ringuet.

JEUDI — On me dit que les revues américaines disent que le livre le plus lu actuellement est **Lelia,** la biographie de George Sand, par André Maurois, ce qui ne va pas sans m'étonner quelque peu. Sans doute, Maurois s'est-il acquis un énorme public par son art facile et George Sand reste-t-elle une personnalité énigmatique. Mais je ne parviens pas à comprendre pourquoi ce livre est actuellement plus lu que tous les autres? Il y a des mystères naturels, comme des mystères surnaturels.

VENDREDI — Je relis quelques pages de l'**Homme révolté** de Camus. J'y trouve cette constatation qui va loin et invite à la réflexion: "Le jour où le crime se pare des dépouilles de l'innocence, par un curieux renversement qui est propre à notre temps, c'est l'innocence qui est sommée de fournir ses justifications." En effet, qui n'a pas constaté qu'aujourd'hui l'honnête homme a mauvaise presse. Il suffit d'ailleurs de prêter l'oreille à ceux qu'on rencontre pour constater que nombreux sont ceux qui cherchent à se glorifier d'avoir commis quelque méfait.

SAMEDI — Je feuillette le dernier **Rapport de l'Archiviste de la province de Québec** où je trouve la correspondance de Joseph Papineau, qui y occupe près de 150 pages. Ces lettres, malheureusement, ne parlent presque jamais de politique; elles ne nous éclairent que sur la vie personnelle et familiale du grand parlementaire. Voilà un de nos personnages historiques qui n'a presque pas été étudié. Il faut espérer qu'un de nos bons historiens fera revivre cette belle figure.

Conseils médicaux

Une cavité dentaire peut être si petite que seule la loupe du dentiste réussira à la distinguer. Mais ce petit trou peut s'agrandir et, au bout d'une année, être assez grand pour mettre en danger la dent toute entière.

* * *

La vitamine C, vitamine très précieuse, est éphémère. Aussi faut-il en prendre fréquemment. Les tomates et les agrumes, ainsi que leurs jus, sont de bonnes sources de vitamine C.

...le coin des jeunes

Vieilles chansons françaises

Meunier, tu dors...

Voilà une chanson qui diffère assez des autres rondes que nous sommes accoutumés d'entendre. D'abord son rythme est lent, un 3/4 calme, au lieu du 6/8 sautillant qui est la mesure habituelle de la plupart des chansons populaires. Ensuite son texte se compose en tout et pour tout de 4 vers — peut-on même appeler cela des vers.

Si nous nous en tenons au sens strict de ces vers, nous n'y voyons qu'une innocente moquerie de petits enfants à l'égard d'un meunier qui s'est endormi au lieu de veiller à son moulin.

Mais en approfondissant un peu, nous y trouvons matière à d'interminables discours sur ceux qui ne veillent pas suffisamment au grain, ce qui est tout à fait de circonstance ici, et ne se soucient pas de savoir si leur moulin va trop vite pour la quantité de grain à moudre, c'est-à-dire, au fond, si leur train d'existence n'est pas disproportionné avec leurs ressources.

Voilà, me direz-vous, des réflexions bien sévères à propos d'une ronde d'enfants et qui risquent fort d'endormir mes lecteurs, tout comme le brave meunier.

Le mieux est de ne pas vous occuper de la portée morale et philosophique de cette chanson et de la chanter en choeur bien gaiement, surtout pour les jours où il fait chaud, car le rythme tant de la musique et les mots... trop fort et trop vite, qui font la partie principale du texte incitent au calme et au repos.

LE VERRE QUI NE DEBORDE PAS

Prenez un verre, emplissez-le d'eau jusqu'au bord et faites le pari de mettre dans le verre plusieurs pièces de 5 francs sans que celui-ci déborde.

Pour gagner votre pari, il vous suffira, avant de verser l'eau d'enduire le verre d'huile intérieurement et sur les bords. Après que plusieurs pièces auront été déposées au fond du verre, vous verrez le niveau de l'eau s'élever et former une sorte de dôme.

Qui peut répondre ?

1.—Combien de rois mages sont venus adorer l'Enfant-Dieu et comment s'appelaient-ils?

2.—Corrigez les fautes: "J'ai reçu une belle album de records aux Fêtes."

3.—Quel est le lieutenant-gouverneur de la province de Québec?

4.—Corrigez les fautes: Le membre du Parlement a interpelé son confrère.

5.—Quel événement religieux international marque 1954?

6.—Traduire en français: — aerial; switch; plug.

7.—Quel est le premier ministre de la province d'Ontario?

8.—Nommez le joueur de hockey canadien-français des Rangers?

9.—Yvon Robert est-il un boxeur ou un lutteur?

10.—Quelles communautés religieuses représentent ces initiales: O.P.; O.M.I. et S.J.?

Réponses

1.—Trois: Melchior, Gaspar et Balthazar.

2.—"J'ai reçu un bel album de disques aux Fêtes."

3.—L'hon. Gaspard Fauteux.

4.—Le député a interpellé son confrère.

5.—L'Année mariale.

6.—Antenne; commutateur; et prise de courant.

7.—L'hon. Leslie Frost.

8.—Camille Henry.

9.—Un lutteur.

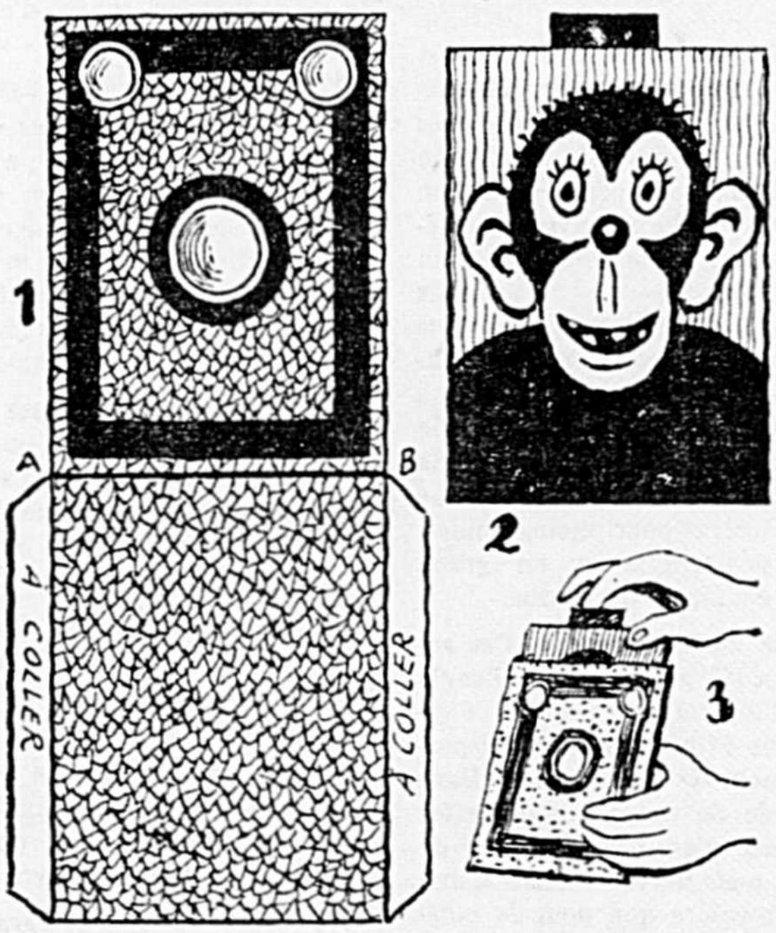
10.—Dominicains, Oblats, Jésuites.

Un puzzle

Découpez ces silhouettes noires et assemblez-les pour voir apparaître un coq.

Depuis quelque temps, les enfants n'ont pas manqué de friandises. Ici, Louis et Louise font preuve d'un bon coeur et partagent avec Pitou... — Quel beau dessin à colorier.

Attention! Ne bougeons plus!



Découpez les fig. 1 et 2. La fig. 1 constitue l'appareil photographique, pliez suivant A. B. et collez les deux onglets repliés. Glissez dans l'appareil la fig. 2 qui constitue la plaque. Dites alors à un camarade que vous allez le photographier. Comptez 1, 2 et 3 et sortez le portrait (fig. 3).

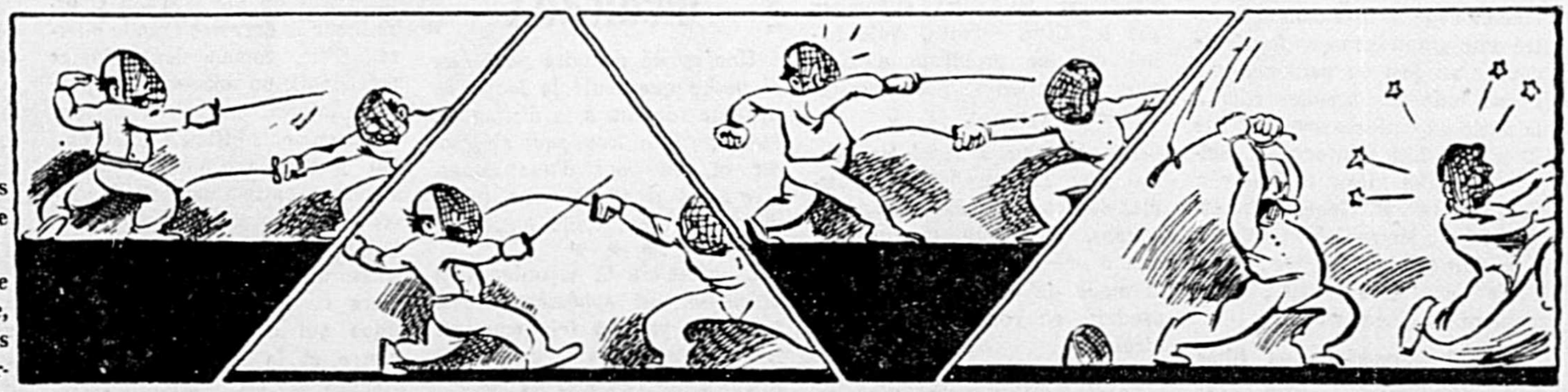
La ressemblance n'est pas garantie!

A qui le toutou?

Chacun de ces personnages tient une laisse mais une seule aboutit au collier du chien.

Pour savoir a qui appartient le toutou, il vous suffit de suivre, avec la pointe d'un crayon, les méandres de ces laisses en partant de la main des personnages.

SALADIN S'ENERVE...!



Une sportoriette . . . *de* . . . *Rosaire Barrette*

...quand on chassait chameau et éléphant en Colombie Britannique

LES publications officielles sont unanimes à déclarer qu'au siècle dernier, le Manitoba était la région la plus giboyeuse du Canada. Notre faune nationale y pullulait; on chassait les animaux sauvages aux portes mêmes des forts qui se dressaient ici et là et dans lesquels les colons, prospecteurs et aventuriers cherchaient refuge. On y accourait de tous les coins du Canada et des Etats-Unis, et les plus intrépides étaient assurés de faire des captures incroyables.

A Fort-Garry, aujourd'hui Winnipeg, il s'était fondé un club appelé **Gentlemen Hunters of Western Canada**, qui avait une liste de membres fort imposante. Les noms des meilleurs fusils du temps aux Etats-Unis y apparaissaient. Les Américains venaient ici en groupes et passaient de longues semaines à pourchasser l'orignal, le caribou, le chevreuil, le buffle et autres bêtes qui habitaient la forêt vierge. Certaines expéditions devinrent mémorables, et plusieurs Nemrods encaissèrent de fortes sommes en vendant les peaux à la Compagnie de la Baie d'Hudson ou encore à la Compagnie Revillon.

On rapporte qu'un certain Maxwell, du Minnesota, accompagné de deux camarades, tua à lui seul, en une seule journée, neuf orignaux. Ceci se passait vers 1860. Les chasseurs avaient eu la bonne fortune de tomber sur une véritable colonie, et pendant que ses amis opéraient le rabattage, Maxwell, posté à un endroit stratégique, les descendaient au passage. Une trentaine environ suivirent la même piste, mais la plupart réussirent à esquiver les balles meurtrières. A son retour chez lui, Maxwell fut fêté comme un conquérant.

Un fervent de Chicago vint aussi au Manitoba, où il se signala en faisant une razzia sans précédent. Il se nommait Botten et avait avec lui trois guides sauvages. Lorsqu'il revint dans la grande métropole du Midwest avec ses guides, il exhiba un nombre considérable de pièces superbes qui mirent l'eau à la bouche de ses concitoyens. Botten organisa un festin auquel furent conviées les personnalités les plus marquantes de Chicago, et plusieurs de ces dernières devinrent membres des **Gentlemen Hunters** l'année suivante

Vers cette époque se répandit une nouvelle qui causa une commotion extraordinaire. On avait découvert des mines d'or dans la Colombie-Britannique. La fièvre s'empara immédiatement du public, et c'est par milliers que les personnes se ruèrent vers la côte du Pacifique. Au nombre de ces dernières se trouvèrent les principaux membres du fameux club de chasse, assurés qu'ils étaient de trouver leur subsistance en route, grâce à leur fusil qui ne leur faisait jamais défaut.

En 1862, il s'organisa en particulier à Fort-Garry une caravane composée de 96 chariots ou roulottes, tirés par des boeufs et des chevaux, et comprenant 350 personnes, qui voulaient se rendre à Caribou, sur le Pacifique. La caravane se mit en branle le 2 juin et n'arriva à destination que le 11 octobre. Au cours du trajet, les voyageurs se trouvèrent en présence de difficultés presque insurmontables. Ils risquèrent mille fois la mort en traversant les Montagnes rocheuses; presque tous perdirent leurs effets en franchissant des torrents impétueux et des rivières excessivement dangereuses. Plusieurs se noyèrent dans des embarcations de fortune qu'ils s'étaient fabriquées. La plupart des survivants de cette triste expédition s'établirent sur le littoral du Pacifique et devinrent d'importants personnages dans cette nouvelle province.

Ces nouveaux-venus arrivèrent là à temps pour se livrer à des chasses d'un genre tout à fait nouveau: celles du chameau. Bien que la chose puisse paraître invraisemblable, ce fait n'en est pas moins exact. Il y a déjà eu des chameaux en Colombie-Britannique, et voici dans quelles circonstances.

Quelques années auparavant, l'armée américaine avait importé d'Afrique cinq à six cents chameaux dont elle se servait pour transporter des matériaux et des approvisionnements à travers l'Arizona, où l'on procédait à de gigantesques ouvrages. A la même époque commença la grande ruée vers Caribou, où l'on venait de découvrir des mines d'or. Ces chameaux furent achetés par des prospecteurs qui les amenèrent en Colombie pour les utiliser comme moyen de transport dans les sentiers étroits et rocailleux de cette région montagneuse.

Plusieurs de ces bêtes moururent au bout de quelque temps, ne pouvant s'acclimater, mais la grande majorité disparut dans les montagnes. Les chasseurs se lancèrent à leur poursuite et procédèrent à des battues générales. Elles ne furent jamais retrouvées.

La Colombie-Britannique peut aussi se vanter d'avoir eu des éléphants qui ont donné beaucoup de fil à retordre aux chasseurs. Ceci est authentique. Un grand émoi fut causé, lorsqu'une bande d'éléphants prit la clef des champs en juillet 1925.

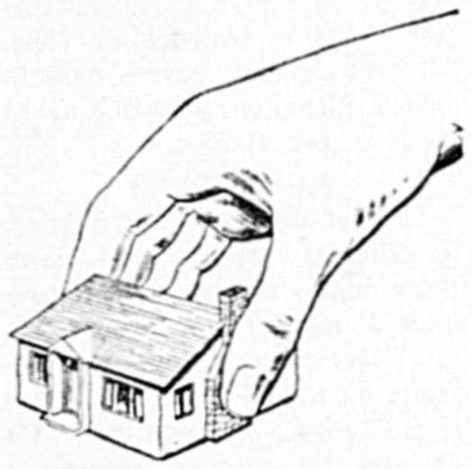
La jolie ville de Cranbrook recevait à ce moment-là la visite du grand cirque Ringling Brothers-Sells Floto. Les gens étaient accourus de 10 lieues à la ronde pour assister à ce spectacle inusité. Le grand défilé habituel à travers les rues de la ville venait de se terminer quand, tout à coup, pour une raison que l'on ne put jamais expliquer, 32 éléphants furent pris de panique et s'élancèrent vers les montagnes situées à proximité. On conçoit la sensation que ce fait créa parmi la population. Les autorités firent appel aux meilleurs chasseurs du district, et on organisa immédiatement des battues pour capturer les pachydermes disparus.

Les chasseurs mirent en oeuvre toutes les ressources que l'imagination pouvait leur suggérer. On réussit à les reprendre les uns après les autres, et cela après d'inlassables recherches. Ce n'est que le 11 novembre suivant que le dernier fut retrouvé.

Votre guide, futur proprio

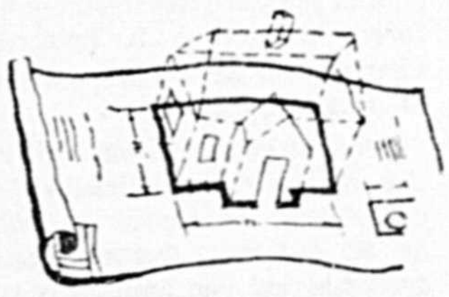
◆ ◆ ◆

Par la Société centrale d'Hypothèques et de Logement, à Ottawa



QUELQUES RENSEIGNEMENTS AU SUJET DES EPURES ET DEVIS D'UNE MAISON

Tous les renseignements techniques concernant la construction d'une maison sont spécifiés dans les épures. Ces épures doivent être suffisamment détaillées pour illustrer clairement le genre de construction que l'on se propose d'édifier. Elles doivent indiquer les dimensions extérieures, les grandeurs des pièces, la hauteur des plafonds et tout autre facteur servant à nous représenter la maison une fois complétée.



Le constructeur éventuel a le choix d'acheter des plans déjà préparés ou de demander à un architecte d'en préparer selon ses instructions. Mais de toute façon, les épures doivent également contenir les renseignements concernant la location de la maison sur le terrain, les dimensions de la cour, la location des services d'égout et d'aqueduc et tout autre détail de cette nature. Ces dessins de votre modèle de maison vous donneront les plans de chaque étage, y inclus le sous-sol, et indiqueront d'une façon détaillée le système de chauffage, de plomberie et la canalisation électrique. De plus, les épures doivent fournir tous les détails des élévations extérieures et une coupe verticale d'au moins un mur extérieur, du plus haut point de la toiture aux empattements du sous-sol. Ces épures doivent être préparées à une échelle d'au moins ¼ de pouce pour un pied.

Il est bon de noter que les plans préparés à l'avance peuvent être modifiés selon les goûts de chaque individu. Si les changements sont de peu d'importance, le constructeur peut les inscrire sur les épures, mais si les modifications occasionnent des changements dans la structure, on devrait avoir recours aux services d'un architecte pour modifier les épures.

Les devis sont des documents écrits stipulant la nature, la qualité, et quelques fois la quantité des matériaux devant être utilisée dans la construction. Ils peuvent contenir des stipulations au sujet de la main-d'oeuvre. Ces devis complètent les instructions transmises à l'entrepreneur en indiquant tous les matériaux, le genre de finition, l'outillage et autres détails qui n'ont pas été spécifiés dans les épures.

Regards sur le monde des sciences

Avant-propos — Par Marcel Chaput

C'est une situation à déplorer: la vie des sciences est presque totalement ignorée chez nous Canadiens français. En dépit d'un demi-siècle et plus de recherches intenses de par l'univers pour approfondir davantage la connaissance du monde physique, la science n'a pas encore conquis la place qu'on pourrait lui souhaiter chez nous. Certes, nos corps de métiers comptent de nombreux techniciens mais les disciplines scientifiques au niveau professionnel restent dégarnies.

Serait-ce pur désintéressement, serait-ce insuffisance de renseignements relatifs à ces choses? Le fait reste que l'homme même lettré est souvent ignorant de la vie des sciences. Il n'est pas rare, en effet, de rencontrer des gens très au courant des choses de l'esprit, pouvant discuter intelligemment de littérature, d'histoire ou de politique, ne posséder que de vagues notions sur des sujets tels que la recherche scientifique, ou encore, ce qu'est un chimiste et comment on le devient.

Il faut admettre qu'un pays équilibré dans son organisation politique et culturelle a besoin, à notre siècle, d'hommes de science, tout comme il a besoin d'économistes ou de médecins. Quoi qu'en disent certaines gens, la science est une discipline de l'esprit, et un groupe qui la rejette aujourd'hui entrave son épanouissement culturel et nuit à son expansion économique.

L'on voit immédiatement le désavantage d'une telle situation pour nous Canadiens français. Dans un jeune pays comme le nôtre où le développement dans tous les domaines est accentué, la pénurie de spécialistes des sciences nous empêche, en tant que groupe, de prendre notre place.

Pour se convaincre de cette carence en hommes de science au Canada en général et plus particulièrement chez les Canadiens français, il ne suffit que de parcourir la liste des professeurs de sujets scientifiques dans certaines institutions. Elles doivent parfois avoir recours à des étrangers.

Dans le but de satisfaire le lecteur que la chose intéresse, **Hebdo-Revue** entreprend aujourd'hui la publication d'une chronique hebdomadaire sur le monde des sciences. Cette chronique ressemblera dans sa conception générale aux chroniques littéraires et théâtrales qu'on y lit dans la livraison du samedi.

Précisons immédiatement ce que sera cette chronique.

Il ne s'agit pas d'ouvrir ici un comptoir d'informations chimiques, de composer un livre de recettes ou de présenter, en tranches, un cours sur un chapitre quelconque de la connaissance scientifique. Il ne s'agit pas, non plus, de faire une revue de l'industrie chimique au Canada et, encore moins, de présenter des études approfondies de problèmes spécialisés, dirigées vers un public restreint de chercheurs. Un journal n'est nullement l'endroit. Le spécialiste — chimiste, biologiste, physicien ou autre — a accès aux périodiques où il peut y lire les rapports de ses confrères ou encore y publier ses vues.

Le lecteur comprendra maintenant que cette chronique ne sera qu'une discussion générale adressée au public non-spécialiste pour le renseigner et le tenir au courant de ce qui se passe dans le monde scientifique. Nous pourrons, à titre d'exemples, traiter des sujets suivants: la carrière des sciences, les sociétés scientifiques au Canada, les différents domaines de la science, le Conseil national des recherches, ou encore, nous entretenir de l'actualité scientifique.

Nombreux sont, probablement, les lecteurs désireux d'émettre une opinion ou de lire un commentaire sur un point particulier relatif aux sciences. Ces colonnes leur sont ouvertes. Ils n'ont qu'à nous faire parvenir leur correspondance par l'entremise de ce supplément et nous nous efforcerons d'apporter les éclaircissements cherchés ou de discuter leurs vues.

Il est un groupe de lecteurs à qui ces chroniques pourront particulièrement s'adresser. C'est la jeunesse étudiante rendue au stage d'orienter ses études vers une profession. S'il est facile d'obtenir des renseignements sur les professions connues, telles que la médecine ou le droit, les directives portant sur les professions scientifiques sont souvent difficiles à trouver. Le manque de contact fréquent entre les hommes déjà embarqués dans les carrières scientifiques et la jeunesse candidate à ces professions a dans le passé été largement responsable du peu d'aspirants à ces occupations. Une meilleure connaissance de la vie des sciences pour fin d'orientation chez les étudiants justifie à elle seule la rédaction de ces articles. La jeunesse étudiante est donc particulièrement invitée à nous soumettre ses problèmes d'orientation scientifique pour discussion dans ce supplément.

IL Y A 89 ANS

Quand un train plongea dans le Richelieu...

— 90 morts et 380 blessés —

Par André de la CHEVROTIERE

"Le 28 juin 1864, 470 émigrés s'embarquaient à Québec, sur les wagons du Grand-Tronc, pour se rendre à Montréal. Le convoi qui les transportait se composait de 11 wagons. Jusqu'à St-Hilaire, aucun accident ne vint troubler leur voyage. Mais, entre cette dernière station et celle de Beloeil, la plus épouvantable catastrophe éclata. Le pont qui à cet endroit, relie les deux rives du Richelieu, avait été ouvert pour laisser passer un convoi de bateaux se rendant aux Etats-Unis. L'ingénieur du train d'émigrés, négligeant de ralentir la vitesse du convoi, s'engagea sur le pont et alla engloutir dans le gouffre toute la cargaison humaine qui lui avait été confiée..."

Ainsi s'exprimait, le mercredi 13 juillet 1864, le coroner Joseph Jones, qui terminait alors, à Montréal, son enquête sur l'une des catastrophes ferroviaires les plus effroyables que l'on ait enregistrées dans notre province et au Canada. En cette horrible tragédie, 90 personnes avaient perdu la vie et 380 autres furent plus ou moins blessées.

DES IMMIGRANTS

Le 18 mai 1864, le navire NECKAR quittait le port de Hambourg en route pour le Canada, transportant plus de 500 immigrants. Ces derniers comprenaient un fort groupe d'Allemands venant de la Bohême, des Polonais, des Suédois, des Norvégiens. En grande partie, c'étaient des familles entières qui allaient s'établir surtout dans l'ouest du Canada, en Ontario et d'autres à New-York. Le navire arriva dans le port de Québec le 26 juin, et les immigrants y descendirent le lendemain. Dans sa traversée, le NECKAR avait transporté 538 passagers; on y avait enregistré 12 naissances à bord et 7 décès d'enfants en bas âge.

Les 500 immigrants furent conduits à Lévis et environ une trentaine durent rester sur place, car ils étaient trop pauvres pour défrayer le coût de leur voyage vers l'Ouest canadien ou américain. Les 470 autres prirent place à bord d'un train spécial qui comprenait la locomotive No 168, un wagon de 2e classe, 9 wagons à animaux et à grain, un wagon pour les employés du convoi. Et ce train du Grand Tronc quitta Lévis au début de la soirée du mardi 28 juin. Seul le wagon de 2e classe était pourvu de sièges; les wagons à animaux et à grain contenaient de longs bancs, il n'y avait pas de cabinets d'aisance, mais on y avait déposé des sceaux d'eau.

Parvenu à Richmond, le convoi fut alors confié aux soins du mécanicien William Burnie, du conducteur Finn, du serre-freins Flynn et de l'aiguilleur Gédéon Giroux. Et tout alla bien jusqu'à St-Hilaire, où le convoi, s'arrêta environ 10 minutes pour refaire le plein de bois et d'eau de la locomotive. Puis le train se remit en marche et... vers la mort!

HORRIBLE CHUTE

A environ 500 pieds de la gare de St-Hilaire et au bas d'une pente se trouvait le pont qui franchit le Richelieu et atteint Beloeil. Or, du côté de St-Hilaire, il y a un tablier tournant qui, ouvert, permet le passage des vaisseaux descendant la rivière Richelieu. Au moment où le train d'immigrants quittait la gare de St-Hilaire, vers 1 h. 15 du matin, le 29 juin 1864, le tablier tournant était justement ouvert pour laisser passer un convoi de barges chargées de grain et de bois, se rendant aux Etats-Unis et remorquées par le vapeur CHAMPLAIN.

Le train s'engagea donc sur la voie conduisant au pont et atteignit rapidement une vitesse d'environ 40 milles à l'heure, à cause de la pente du terrain. Et c'est à cette vitesse que le mécanicien de la locomotive se vit tout à coup lancé vers le gouffre. L'aiguilleur Giroux était occupé à fixer un fanal à l'arrière du dernier wagon, quand il entendit résonner le sifflet donnant le signal d'appliquer les freins. Mais au même moment, il perçut aussi le vacarme causé par la locomotive tombant dans la rivière et il eut juste le temps de sauter en bas du convoi et de s'agripper aux poutres du tablier fixe du pont.

Et dans cette large ouverture béante du pont, les wagons s'écroulèrent d'une hauteur de 45 pieds, les uns par-dessus les autres et causant un tintamarre épouvantable qui tira de leur sommeil les gens des environs. La locomotive s'écrasa sur une barge qui se trouvait alors en plein milieu de ce passage, et le capitaine de cette barge appelé Joseph Olivier Lamarche, eut juste le temps de sauver sa femme et son enfant qui allaient être écrasés à mort. Sur la culée du pont, M. Stephen Dillon, qui était gardien du pont depuis 16 ans, aperçut le mécanicien Burnie, qui avait échappé à la mort. Le gardien adjoint, M. Nicholas Griffin, qui se trouvait à son poste au moment de la tragédie, remarqua que les signaux lumineux indiquaient le danger créé par le pont ouvert étaient bel et bien visibles.

Ce furent les marins du convoi de barges qui furent les premiers à porter secours aux malheureux voyageurs du train. Ils durent même pratiquer des ouvertures dans les flancs des wagons bousculés pour évacuer les blessés. Et les scènes dont ils furent alors témoins sont vraiment indescriptibles. Il y avait là un amas confus de débris de fer et de bois, des morceaux de linge déchiré, des vivres, des bagages, le tout ensanglanté et mêlé à des lambeaux de chair humaine, ainsi qu'à des cadavres méconnaissables, des jambes et des bras éparpillés, dans toutes les directions. Il y avait aussi des têtes sanglantes de petits enfants blonds. Il semblait évident que la plupart des victimes avaient rendu l'âme instantanément sous la violence du choc. D'autres s'étaient noyées dans la rivière Richelieu, profonde de 10 pieds à cet endroit.

DU SECOURS

Le chef de gare de St-Hilaire, M. Thomas Valiquette — à ce poste depuis 16 ans — fut le premier à mander du secours par un télégramme envoyé aux bureaux du Grand-Tronc, à la Pointe-St-Charles, à Montréal. Ce message fut aussitôt transmis à M. Brydges, surintendant de la compagnie, qui ne tarda pas à organiser un train d'urgence. Ce convoi parvint à Beloeil vers 4 heures du matin. Sur des lits et des civières, on y installa environ 380 immigrants blessés — dont la plupart grièvement — qui furent conduits à la Pointe-St-Charles, où ils furent entourés de soins et d'attention.

Pendant ce temps on avait retiré de la rivière Richelieu et des débris du convoi un total de 86 cadavres. Quatre blessés succombèrent peu après, aux suites de leurs blessures, et le total des morts se chiffre par 90. L'ingénieur William Burnie fut alors appréhendé par ordre du coroner Jones et conduit au quartier général de la Police à Montréal.

Les gens de St-Hilaire et de Beloeil s'étaient portés au secours des voyageurs, dès la nouvelle de la catastrophe. Sur le train de secours arrivèrent aussi les docteurs, Scott, Howard et Hingston, de Montréal, qui apportèrent les premiers soins aux blessés. Plusieurs médecins de Beloeil et de St-Hilaire, ainsi que plusieurs autres de Montréal, — dont les docteurs Bibaud, Davignon, Rollin, Larocque, Allard, Brosseau, Benoit, Préfontaine, Frégeau et Gagnon, — prodiguèrent également des soins empressés aux victimes. Il y eut alors une seule intervention chirurgicale et l'on put voir une héroïque polonaise se faire amputer froidement la jambe droite qui était fracassée au-dessous du genou; elle se préoccupait plutôt de calmer la douleur de son mari. Plusieurs prêtres de St-Hilaire et de Beloeil, ainsi que de Montréal, se rendirent sur le théâtre du drame, pour administrer les derniers sacrements.

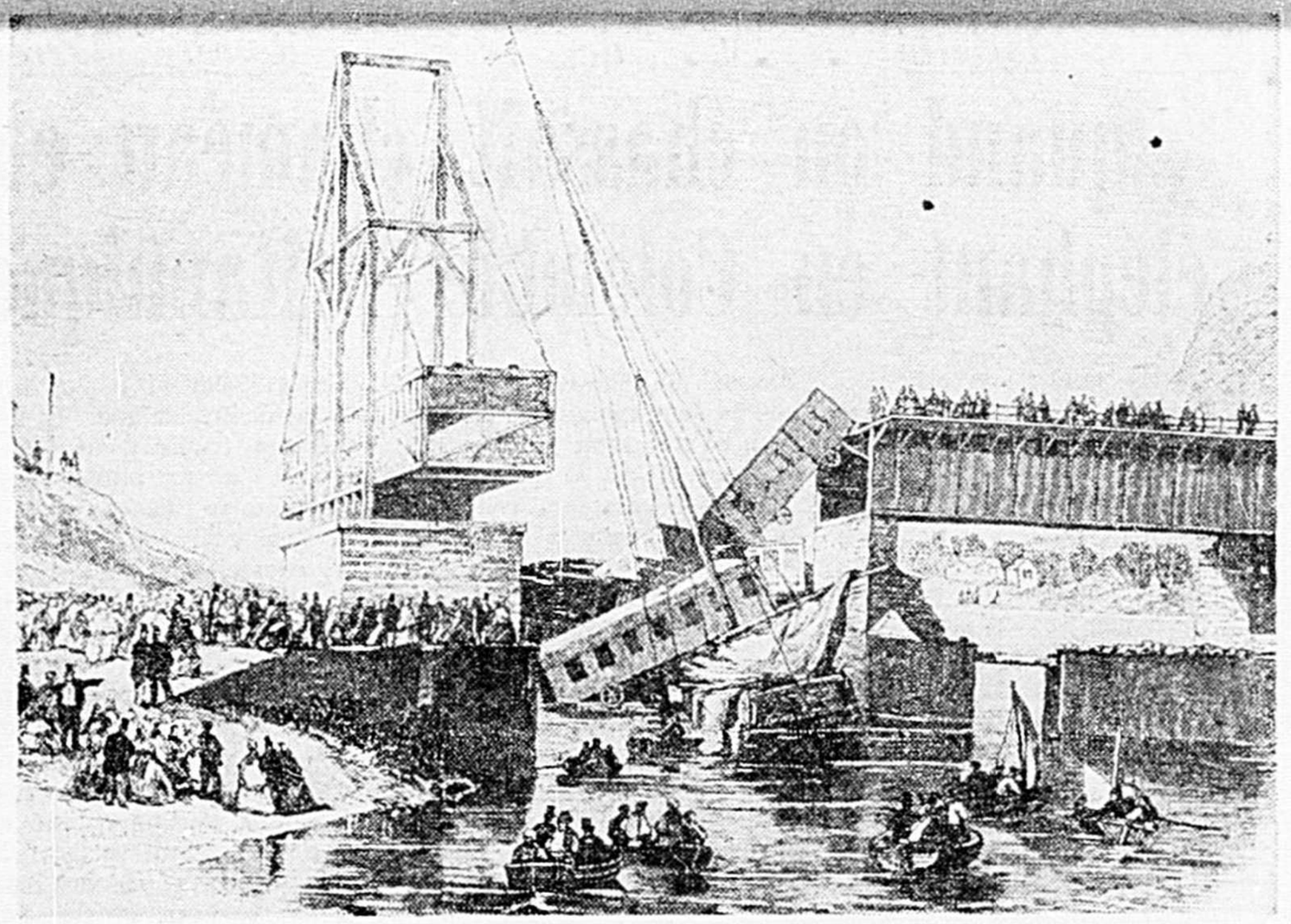
A Montréal, une foule considérable assista à l'arrivée du train de secours et au transport des blessés à l'Hôtel-Dieu, où les religieuses employèrent tout leur dévouement à soigner ces pauvres immigrants. Dans le Richelieu, on trouva les cadavres du conducteur Finn et du serre-freins Flynn, quand une locomotive fut conduite à Beloeil et employée à relever les wagons empilés.

L'ENQUETE

Dès la matinée du 29 juin, une enquête fut instituée par le coroner Jones, de Montréal, et on procéda au choix du jury, dont le président fut M. Thomas Mussen. Ce jury fut assermenté le mercredi soir, et à 7 h. 30 le jeudi soir 30 juin, il se rendait sur les lieux du désastre, où débuta alors l'enquête officielle. Elle se poursuivit ensuite pendant 12 jours, à Montréal, en présence du prisonnier Burnie.

Quand on annonça les bons soins donnés aux immigrants blessés, un haut personnage montréalais s'écria: "C'est bien le moins qu'on doive faire pour ces respectables immigrants, après les avoir parqués dans les chars à animaux, pour les mener à cette épouvantable boucherie, sous la surveillance d'un ingénieur disqualifié et inqualifiable." Et il fut établi, au cours de l'enquête, que les signaux nécessaires étaient tous allumés avant la catastrophe et indiquaient clairement que le tablier tournant était ouvert. En voyant arriver le train, le gardien du pont se lança même sur la voie ferrée pour faire d'autres signaux de dangers avec sa lampe rouge. De plus les ordres étaient que tous les trains devaient s'arrêter complètement avant de franchir le pont. En retirant la locomotive

(Suite à la page 20)



La catastrophe ferroviaire de Saint-Hilaire: — émouvant dessin de l'époque illustrant la catastrophe. On y voit les wagons entassés les uns sur les autres, dans l'ouverture du tablier tournant, — tel qu'il existe encore aujourd'hui, — haut de 45 pieds au-dessus de la rivière Richelieu. On aperçoit aussi l'une des barges écrasées sous le poids des lourds véhicules, ainsi que des gens de Saint-Hilaire, Beloeil, Sherbrooke et même de Montréal, venus en foule pour examiner les lieux du désastre et l'amoncellement des débris.

(Photo Gosevitz)

Pendant le temps des Fêtes, les enfants ont peut-être commis quelques petits péchés de gourmandise

Congrès des raquetteurs

A la fin de janvier, des milliers de raquetteurs et amis de la survivance française par le sport envahiront Montréal à l'occasion du congrès annuel et international de nos "gais lurons".

De tous les centres de la province de Québec, de Cornwall et Ottawa en Ontario et des villes franco-américaines telles que Manchester et Berlin (New-Hampshire), Lewiston et Biddeford (Maine), Lowell (Massachusetts), les vieux copains du sport ancestral nous apprennent que les assises internationales de 1954 dépasseront en splendeur et en couleur tout ce qui s'est encore vu.

Les nombreux cercles de femmes et de jeunes filles avec leurs équipes de précision, tambour-majorettes et rapides athlètes rivaliseront avec les vieux clubs d'hommes comme l'Union Commerciale de Québec, les Diables Rouges de Lewiston, le Davignon, l'Alpin et le Lafayette de Manchester, le National, le Canadien et autres clubs de la région de Montréal, la Tuque Rouge de Sherbrooke, quelque 80 groupes actifs.

M. Raoul Charbonneau

Un des piliers de la raquette, M. Raoul Charbonneau, président de l'Union des raquetteurs de Montréal, nous apprend que les Etats-Unis (Nouvelle-Angleterre) délégueront pas moins de 35 clubs avec leurs corps de musique au congrès de Montréal.

A Ottawa, l'échevin Jules Morin organise la nombreuse délégation des clubs de la Capitale et de Hull. A Montréal, les seize clubs se chargent de recevoir royalement leurs confrères et compagnes de l'étranger.

Son Honneur le maire Camillien Houde a promis l'entier concours des autorités municipales de la Métropole. Par trains spéciaux, autobus et même avions, les congressistes, dans leurs pittoresques costumes en "étoffe du pays" avec ceintures fléchées et tuques à pompons, arriveront à Montréal pour le bal traditionnel du vendredi soir, les défilés joyeux au centre de la ville, les courses internationales au parc Lafontaine, le régal aux fèves au lard à la Palestre nationale, etc.

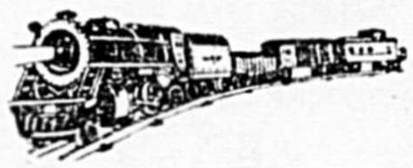
La réception officielle aura lieu le samedi matin à l'hôtel de ville de Montréal où le populaire Camillien, au nom de Concordia, remettre les clefs symboliques au principal raquetteur des Etats-Unis et à son vis-à-vis du Canada.

Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, bénira les congressistes le dimanche à la messe solennelle qui aura lieu en l'historique église Notre-Dame. Dans un geste public de foi, nos raquetteurs prouveront une fois de plus qu'ils savent conserver la foi ancestrale tout en participant la veille à des réjouissances de bon aloi.

M. Charbonneau a le concours d'un comité nombreux et représentatif. Mentionnons le Dr L.-O. Geoffrion, le distingué patriarche de l'Union internationale, M. Richmond Pelletier, patron honoraire, et l'avocat Marc Lacoste, C.R., conseiller juridique.

Tout le monde en voiture ... pour Montréal. N'oubliez pas le congrès 1954 de nos raquetteurs. Le spectacle carnavalesque en vaut la peine.

Violon d'Ingres



Le train électrique

Un passe-temps pour le père comme pour le fils, pendant la période des Fêtes et en tout temps de l'année

Le temps des Fêtes tire à sa fin. Parmi les jouets qui ont le plus contribué à amuser les jeunes, le train miniature a eu la place d'honneur. Voici quelques considérations faites dans "Ovale", par Clayton Gray, sur ces fameux petits trains électriques qui ne sont pas seulement un amusement pour les enfants mais aussi un violon d'Ingres pour papa, et même en dehors du temps des Fêtes:

— O —

Le rapide des Montagnes Rocheuses file sous un beau soleil levant. Le long de la voie, un indicateur d'altitude marque 5,000 pieds. Soudain le train s'engage dans la périlleuse descente de la Passe du Cheval Qui Rue. Les wagons serpentent à travers l'étroite vallée entre des flancs de montagnes presque verticaux. Le roc répercute le mugissement des rails et du torrent.

Un opérateur tire sur un interrupteur et le train s'immobilise: sa traversée des Rocheuses est terminée.

Parfaitement réalisés à l'échelle de 3.5 millimètres au pied, ces trains miniatures appartiennent au système dit "HO". Depuis quelques années, celui-ci jouit d'une vogue croissante: son caractère compact favorise la construction de réseaux assez vastes dans les appartements plutôt exigus dont on dispose de nos jours. Par contre, les gens qui ont l'usage de grands sous-sols demeurent fidèles au système "O" à échelle de réduction d'un quart de pouce au pied. Les trousses d'accessoires de passe-temps "HO" sont très recherchées à l'heure actuelle; aussi demandées que les avions miniatures, elles supplantent les navires.

Dans des centaines de foyers canadiens "HO" est devenu un passe-temps populaire chez les adolescents et les adultes.

LES MATERIAUX

Ces trousses ne se vendent que quelques dollars. Il y a néanmoins des gens qui ont affecté plusieurs centaines de dollars à la construction de vastes réseaux. Les nombreuses trousses de matériel partiellement assemblé mises en vente dans les boutiques incitent les adolescents et d'autres constructeurs impatients à employer le système "HO".

Les manufacturiers mettent sur le marché une variété croissante de pièces préfabriquées et moulées en plastique pour le montage de locomotives, signaux lumineux, mâts d'éclairage et autres éléments du réseau.

En août dernier, lors du congrès de la National Model Railroad Association à Toronto, les fervents des trains miniatures s'extasièrent devant ce qu'on croit être le plus imposant tracé au monde selon le système "O" — le réseau Canadian Great Western du club de Toronto couvrant une superficie de 20 x 125 pieds.

On a entendu l'épouse d'un constructeur de trains miniatures se moquer des "hommes qui s'amusent avec des jouets". Ceux-ci ont appris à subir patiemment cette remarque. "Il faut s'être adonné à ce passe-temps pour comprendre", nous disait un Montréalais. Après dix ans de labeur, cet homme d'affaires possède un des réseaux les plus complets au Canada. Son tracé comprenant 40 aiguilles et 1,100 pieds de voie ferrée a été montré à la télévision.

Son cercle se réunit trois soirs par semaine. Professionnels et ingénieurs pour la plupart, ils font fonctionner leur chemin de fer de 7 à 11h. p.m. "Le travail, nous confiait-il, nous fait oublier nos tracas. Vous ne sauriez imaginer tout ce que j'ai appris en construisant des chemins de fer miniatures. Au début, je ne savais même pas réparer une prise murale. Maintenant je peux vous montrer comment on installe un système complexe de relais."

Dans les magasins, les trousses "HO" sont le dernier cri du réalisme. Les clients demandent couramment un détergent liquide pour rails, des cheminots et des passagers.

Il existe toutefois une classe de constructeurs sur lesquels les trousses n'exercent aucun attrait. Ceux-ci préfèrent créer leur réseau de toutes pièces. Les magazines spécialisés offrent des plans à quiconque veut construire lui-même locomotives et fourgons.

Ce travail n'a souvent pour tout point de départ qu'une photographie — il comporte des opérations de menuiserie, de soudure, de cintrage, d'ajustage, de limage, de peinturage et de pose de fils électriques. Le ciment à bricolage se révèle utile à diverses étapes de la construction.

Parler à un fervent de passe-temps, c'est un peu pénétrer dans le monde de Casey Jones. Le constructeur de trains miniatures vit dans les sous-sols. Il a le dos courbé à force d'enfoncer des milliers de miniscules crampons. Il ne parle que de circuits et de coupe-circuits.

Au fond, c'est un adulte heureux qui a trouvé le moyen de faire servir son esprit d'invention à l'emploi de ses loisirs. Et de dire un fervent des chemins de fer miniatures, "c'est un moyen d'acquérir de la confiance en soi-même. Cela aide à développer certains talents et à penser juste."

En interrogeant nos lecteurs

Votre avis?

Le meilleur sportif de l'année écoulée?

Enquête de MARCEL FORTIN
Photos de CHAMPLAIN MARCIL

Wilfrid Paradis

"Le tennis n'est probablement pas mon sport favori, mais un jeune athlète canadien-français a tout de même attiré mon attention durant la récente rencontre de la coupe Davis entre le Canada et le Mexique.

"Naturellement, tous ont reconnu Robert Bédard, de Sherbrooke, le plus jeune membre de l'équipe canadienne de la coupe Davis. Bédard a tout particulièrement impressionné par son rapide service et ses rusés coups aux filets. Bédard a donc prouvé qu'il peut devenir une excellente étoile du tennis au Canada et qu'il pourrait même se surpasser aussi à l'étranger.

"Il est vrai qu'il manque encore un peu d'expérience, mais dans deux ou trois ans, il faudra certainement le placer en avant des vétérans comme Henri Rochon, de Montréal, et de Lorne Main, de Vancouver. Bédard est tout probablement le joueur de tennis canadien, qui s'est le plus distingué durant la dernière année."

Oscar Laframboise

"Je suis un réel amateur de baseball et je m'intéresse aux différentes joutes des ligues Américaine, Nationale et Internationale, mais je favorise surtout les équipes de la ligue Nationale et en particulier les Dodgers de Brooklyn. Il est vrai que les Dodgers n'ont pas gagné le championnat mondial la saison dernière, puisqu'ils ont été éliminés par les Yankees de New-York, mais je crois quand même qu'ils possédaient la meilleure équipe des ligues majeures.

"Les Dodgers méritaient certainement de gagner la dernière série mondiale après leur succès dans la ligue Nationale. Je crois qu'ils ne réussirent pas l'exploit à cause de la faiblesse de l'instructeur Charlie Dressen. Mais avec des joueurs comme Roy Campanella, Duke Snider, Carl Furillo et Carl Erskine, les Dodgers gagneront le championnat de la Nationale à nouveau la saison prochaine."

Gabriel Benoit

"Le football est certainement le sport qui a connu le plus de succès au Canada durant les dernières saisons, et celle qui vient de se terminer en est une preuve. Le spectacle de la coupe Grey (joute entre l'Est et l'Ouest), n'a pas d'égal dans tout le pays.

"Les Tiger-Cats gagnèrent la grande classique annuelle et prouvèrent par le fait même qu'ils possédaient la meilleure équipe canadienne. Conduits par Tip Logan et Ed Songin, les Tiger-Cats firent preuve de beaucoup de courage pour gagner le championnat et ils doivent être placés au premier rang comme la meilleure équipe.

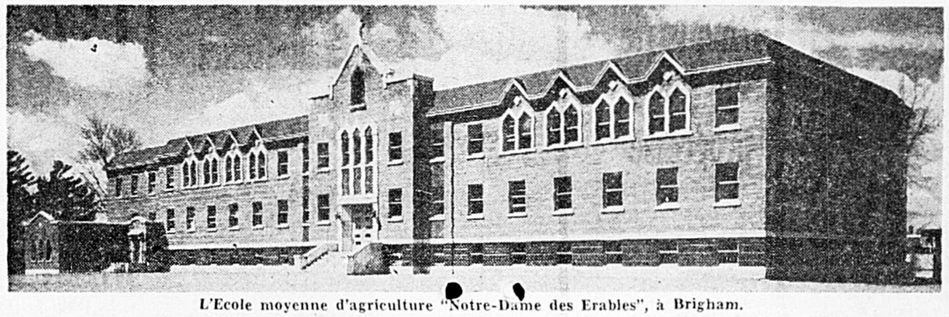
"En ce qui a trait au meilleur joueur, je crois que Billy Vessels, des Eskimos d'Edmonton, et gagnant du trophée Schenley, a été supérieur à tous ses adversaires."

Gervin Collins

"En gagnant la coupe Stanley, les Canadiens de Montréal ont prouvé une fois de plus qu'ils possédaient une équipe très spectaculaire et qu'ils présentaient la meilleure équipe de la dernière saison de hockey. La tâche n'a cependant pas été trop facile pour les Habitants, puisqu'ils furent obligés de lutter fermement contre les Bruins de Boston, qui étaient des plus décidés.

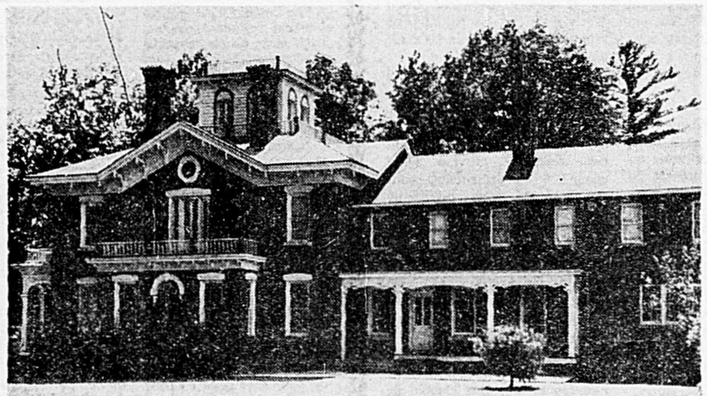
"Je crois que le cerbère Jacques Plante, qui remplaça Gerry McNeil dans les filets des Canadiens pendant deux ou trois joutes, a joué un rôle important dans le gain de la coupe Stanley. Plante fut envoyé dnas les buts sans trop d'expérience et il a affiché une superbe tenue pour permettre aux Habitant d'éliminer le Boston."

à Brigham
Comté de Brome, P.Q.



L'Ecole moyenne d'agriculture "Notre-Dame des Erables", à Brigham.

École moyenne d'agriculture "Notre-Dame des Érables"



La résidence de M. Erastius Brigham, devenue le monastère des Pères . . . paradis des époux en quête d'une lune de miel.

Les élèves de l'Ecole d'agriculture pendant l'année scolaire 1953.

Les élèves du cours ménager rural vous préparent de bonnes choses . . .

En fin septembre 1949, quatre Pères français prenaient la voie des airs à l'aéroport du Bourget, près de Paris, et s'envolaient pour le Canada. Le but précis de leur voyage était un petit village de la province de Québec, Brigham, dont le nom figure à peine sur les cartes routières.

Brigham est loin d'être célèbre. Pourtant, je vous l'assure, il est attrayant. Situé non loin de la frontière des Etats-Unis, dans les Cantons de l'Est, il participe aux charmes de cette région.

A la belle saison, il s'offre, tranquille et silencieux avec ses pelouses bien entretenues, ses majestueux érables, ses maisons résidentielles, sa rivière, la Yamaska, qui lui confère un cachet de ville d'eau.

Les bois qui l'entourent, vestiges de l'ancienne forêt, faits d'érables, de pins et de bouleaux, dispensent ombrage et fraîcheur au plus fort de l'été.

Il y a un siècle environ que le fondateur, M. Erastius Brigham, donna son nom à cette agglomération. Lui-même monte une usine de briques et construit plusieurs maisons, la gare et l'église protestante, édifices dont on admire encore aujourd'hui la solidité.

Les cultivateurs de la région vivent d'industries laitière et forestière. A Brigham, la terre est très légère et peu favorable à la grande culture; des enquêtes fédérales, il y a quelques années, ont révélé que ce terrain sableux serait très propice à la culture de la patate; il y aurait lieu également de développer la culture maraîchère.

Situé à une mille environ de la gare de Brookport, Brigham est sur la ligne du Pacifique-Canadien Montréal-Boston.

L'accroissement des catholiques détermina la fondation de la paroisse, le 14 février 1925; on lui donna le nom de Sainte-Marie-Médiatrice.

De 1925 à 1950, huit curés se succèdent à Brigham, apportant chacun sa part au progrès spirituel et matériel. L'inauguration officielle de la coopérative d'électricité par le premier ministre du Québec, le 7 juin 1948, consacre les efforts des pasteurs et récompense la ténacité des pionniers de la coopération à Brigham. Cette coopérative n'a cessé depuis de progresser: sa longueur de lignes dépasse 200 milles et couvre une dizaine de paroisses; 630 membres profitent actuellement de la lumière et de la force dispensée par cette Coopérative, présidée par M. Daniel Murphy, maire de Saint-Ignace de Stanbridge.

Le 23 avril 1950, la paroisse Sainte-Marie-Médiatrice de Brigham est officiellement confiée à la communauté des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception.

Faisons connaissance . . .

Connaissez-vous les Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception? Avez-vous vu leur robe blanche dans certaines cérémonies religieuses ou civiles, depuis quatre ans? Vous les avez peut-être pris pour des Pères Dominicains ou des Pères Blancs d'Afrique? Vous êtes excusables . . .

Commençons par le commencement... Quel drôle de nom!!! Vous n'allez tout de même pas me faire croire que des petits Pères d'une trentaine d'années sont déjà "Chanoines"! D'ailleurs ils sont tout de blanc vêtus et je ne les ai jamais vus ceinturés de violet...

Laissez-moi vous répondre: il y a chanoines et chanoines... Ce n'est pas le lieu de vous faire un cours d'histoire de l'Eglise ni de vous fatiguer les méninges avec des dates. Tout simplement, croyez-moi sur parole: l'histoire nous apprend que du 9e au 15e siècle surtout beaucoup de prêtres vivaient en communauté, exerçant un double ministère sous l'autorité de leur évêque ou de son représentant: le ministère de la prière liturgique et le ministère des âmes. Ces prêtres furent appelés "chanoines réguliers" La vie de ces prêtres-religieux ressemblait à celle des bénédictins qui seraient chargés d'une paroisse. Ces communautés de chanoines furent très nombreuses et très florissantes en Europe dans la deuxième partie du moyen âge. La Révolution française de 1789 en balaya [illegible] derniers restes...

Le 19e siècle fut l'époque des restaurations: Dom Guéranger fit refleurir la vie bénédictine dans l'ancienne abbaye mauriste de Saint-Pierre-de-Solesmes; Lacordaire ramena les Frères Prêcheurs en France. Un prêtre éminent de science et de sainteté, originaire du Jura, l'abbé Adrien Gréa, très versé dans les choses d'histoire ecclésiastique, fut l'instrument de la Providence pour faire renaître la vie canoniale. Vicaire général du diocèse de Saint-Claude à 35 ans, il fonda sa communauté en 1870. Un archevêque canadien, Monseigneur Langevin, de Saint-Boniface, le fait nommer abbé mitré en 1896. La fin de sa vie est une longue épreuve, courageusement supportée, comme savent le faire les saints; il meurt, "content de Dieu", le 25 février 1917. D'éminents prélats d'Italie, de Belgique, de France, du Canada s'honoraient de son amitié et considéraient son oeuvre comme une réalisation de première importance. En 1938, le cardinal Pacelli — actuellement S.S. Pie XII — plaçait Don Gréa "au rang des grandes âmes dépositaires d'une mission dont on peut mesurer la grandeur par l'amertume du calice auquel elles ont dû boire dans l'humiliation et dans l'échec apparent".

Les fils de Dom Gréa

La mission providentielle de Dom Gréa fut de faire "refleurir, au sein du clergé paroissial, la pratique des observances religieuses et la louange divine, sources de grâces et de fécondité pour l'apostolat". Les Chanoines Réguliers qu'il fonda, et auxquels le Pape Pie IX (qui, le 8 décembre 1854, proclama le dogme de l'Immaculée-Conception) donna personnellement ce glorieux patronage, sont un rejeton moderne de l'antique institution canoniale. Le triple but assigné par le Fondateur à ses fils est:

—le service de Dieu dans la célébration solennelle de la Liturgie (Messe, Bréviaire récité ou chanté au choeur, Sacrements...);

—le service des âmes dans le ministère paroissial (curé, vicaire...);

—enfin le service du sacerdoce dans l'éducation et la formation des enfants et des jeunes gens qui se préparent à la prêtrise (petits et grands séminaires, juvénats).

Si vous voulez savoir comment les Pères réalisent cet idéal dans la paroisse de Brigham, venez tout simplement participer avec les paroissiens à la Liturgie dominicale... De ces messes vraiment communautaires, de ces Vêpres expliquées ou de ces baptêmes commentés, d'aucuns sont repartis avec une intelligence plus grande de la vie liturgique.

Arrivés en septembre 1949, les Pères ont occupé leur première résidence à Brigham — l'ancien manoir de Monsieur Erastius Brigham — le 11 février 1950. Le noviciat a été ouvert le 8 décembre 1950 et le premier frère canadien a fait profession le 11 octobre 1953. En dehors de la célébration solennelle de la sainte Liturgie et de tout ce que comporte le ministère spirituel de la paroisse, les Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception consacrent une grande partie de leur temps à une oeuvre qui leur a été confiée par Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe l'Ecole moyenne d'agriculture. Quoique ne faisant pas partie normalement de leurs activités, cette institution a été acceptée par les Pères, qui sont heureux de se dévouer au service de la jeunesse agricole du diocèse.

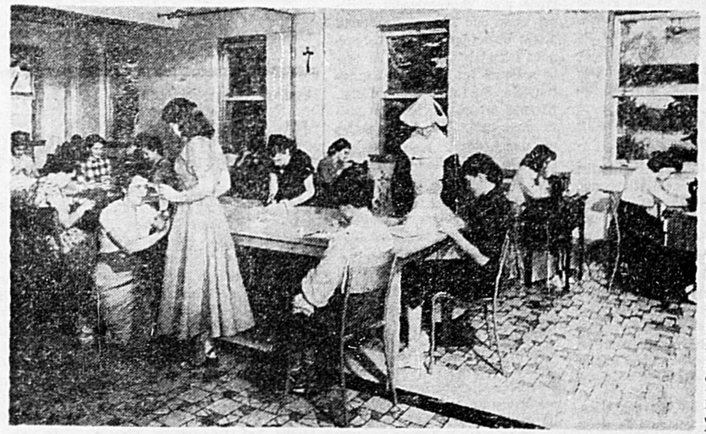
Le cadeau du centenaire...

L'an dernier, 1952, le diocèse de Saint-Hyacinthe fêtait son centenaire. Un monument, fruit de la générosité de tous les diocésains, commémore cet événement important: il s'agit du grand séminaire du Christ-Roi. On a dit que le centenaire avait amené un autre cadeau au diocèse de Saint-Hyacinthe, bien modeste en comparaison du premier, mais tout de même appréciable: et ce n'est pas autre chose que cette belle bâtisse qui porte un joli nom bien canadien "Notre-Dame-des-Erables". Le diocèse a enfin SON école moyenne d'Agriculture et cette école se trouve à Brigham. Le courage et la ténacité n'étaient, certes, pas inutiles, pour fonder et organiser cette institution dans ce coin ignoré des Cantons de l'Est, assez loin des centres, au bout du diocèse. Des oiseaux de mauvais augure ne manquèrent pas de crier. Mais l'évêché, le gouvernement provincial et la communauté tinrent bon. L'école ouvrit ses portes dans un décor de neige, le 6 mars 1950: 25 élèves s'installaient dans le monastère des Pères pour deux mois de cours. L'expérience fut concluante... à tel point que l'inauguration officielle de l'Ecole d'Agriculture attira à Brigham une foule de 4,000 personnes le 11 juin plus tard. Un mois après, le premier ministre promettait une construction suffisante pour abriter l'école.

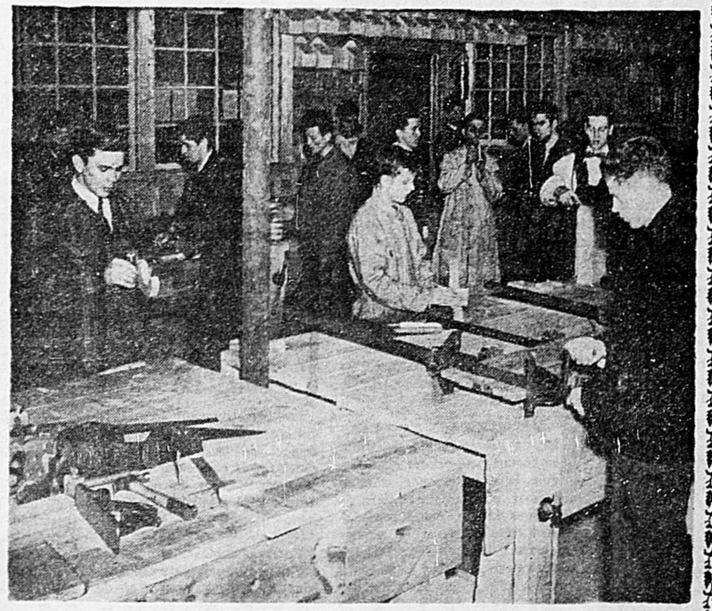
L'Ecole doit à l'architecte, M. Alphonse Bélanger, de Sherbrooke, et à l'entrepreneur, M. Raoul Cabana, de Magog, cette belle construction qui peut faire jolie figure près des dix-sept autres écoles moyennes d'Agriculture de la province. Trois étages groupent harmonieusement les divers appartements: au sous-sol, salle de récréation, vestiaire, magasin coopératif, réfectoires, cuisine, salle d'arts ménagers, chambre des fournaises. Le premier étage comprend les classes, le laboratoire, la salle d'étude, les parloirs, les appartements des agronomes, du Procureur et du P. Directeur.

(Suite à la page 19)

Dans un décor enchanteur, une charmante classe de botanique . . .



Couture et essayage au cours ménager rural.



Les élèves travaillent à la menuiserie de l'école.

Semaine philatélique

Par Pierre CARTIER

TIMBRES RELIGIEUX — A la série émise par la Poste Vaticane pour commémorer le 700e anniversaire de naissance de sainte Claire d'Assise fait pendant la série émise peu près en l'honneur du 800e anniversaire de naissance de saint Bernard de Chiaravalle. Les deux séries, illustrées ci-haut, se composent chacune de deux valeurs: 25 lires brun, or et vert et 35 lires brun, or et carmin dans la première; 20 lires brun et vert et 60 lires vert et bleu pour la seconde.

* * *

AUSTRALIE — Les trois timbres en l'honneur de la visite royale paraîtront en février. Ce seront une valeur de 3½ pences rose et de 2 shillings vert foncé, portant chacune un portrait de Sa Majesté et du duc d'Edimbourg et un timbre de 7½ pences violet montrant la reine Elizabeth seule.

LL. Majestés visitent actuellement la Nouvelle-Zélande.

* * *

SARRE — Ce pays limitrophe de la France et de l'Allemagne, dont la possession est disputée par ses deux voisins, vient de publier sa série de la Charité de l'Enfance (Volkshilfe) 1953. Le 15 francs + 5 violet montre une fillette accompagnée d'un chien (toile de Rubens); le 18 fr. + 7 rouge montre un couple de jeunes enfants (de Rubens également); et le 30 francs + 10: un enfant regardant un oiseau.

* * *

FINLANDE — Les collectionneurs qui sont amateurs de séries animalières sont servis à souhait par la dernière émission de la Finlande. En guise de série de la tuberculose, celle-ci publie trois valeurs montrant des animaux du pays dans leur habitat naturel: 10 markka + 2: un lapin; 15 m. + 3: l'ours finlandais; 25 + 5: orignal.

* * *

GRECE — Au cours de 1954, la Grèce émettra une série majeure consacrée à l'art antique de la Grèce. Les valeurs et vignettes s'établiront comme suit: 100 drachmes: buste de l'éminent homme d'Etat athénien, Périclès; 200 d., vase mycénien en forme de tête de boeuf; 300 d., buste d'Homère, poète et ramencteur; 500 d., le Zeus d'Istia; 600 d., tête de jeune Grec; 1,000 d., le roi Alexandre III dit le Grand; 1,200 d., conducteur de chariot aux Jeux delphiques; 2,000 d., vase de Dipylon; 2,400 d., la chasse au sanglier; 2,500 d., l'homme qui transporta un boeuf sur ses épaules de l'Acropole; 4,000 d., "Le voyage de Dionysos"; 2,000 d., porteurs d'amphores.

Voilà de quoi rafraîchir des souvenirs mythologiques déjà stimulés par la récente exposition d'art grec à la Galerie Robertson.

* * *

EGYPTE — A l'occasion de l'Exposition de l'électronique qui s'est déroulée au Caire en novembre dernier, le Gouvernement égyptien vient d'émettre une valeur de 10 millièmes bleue représentant une roue ailée, des manettes électriques, une tour d'antenne et des symboles associés.

* * *

ISLANDE — Après la série des vieux manuscrits, l'Islande émettra le 1er février un autre timbre à thème patriotique destiné à affirmer au monde l'indépendance nouvelle de cette grande île du nord. L'occasion sera le 50e anniversaire de l'octroi par les autorités danoises à l'Islande d'un gouvernement national ayant son siège à Reykjavik plutôt qu'à Copenhague. Le premier islandais titulaire d'un poste national fut le poète Hannes Hafstein, qui fut secrétaire d'Etat. Etrange occupation pour un poète, direz-vous? C'est qu'au moins un quart de la population de l'île taquine la Muse, et cela depuis des siècles. D'ailleurs, la littérature islandaise a fortement influencé les autres littératures de pays nordiques beaucoup plus importants que l'Islande.

La série de février comportera trois valeurs: 1.25 kronur bleu, 2.45 k. vert et 5 k. rouge.

* * *

ISRAEL — Dans la série des vieilles monnaies, Israël émet quatre nouvelles valeurs, propres à satisfaire le numismate en même temps que le philatéliste. Le 80 prutas ocre et or figure une monnaie frappée par Jonathan, de la maison des Macchabées, en l'an 100 A.C.; 95 prutas vert clair: pièce frappée au cours de la première Guerre de la Libération, en 66-70 après Jésus-Christ; 100 prutas rouge brique et 125 prutas bleu clair: pièces émises au cours de Guerre de Bar-Kochba en 132-135 de l'ère nouvelle. Les motifs comprennent également une fleur, des branches de palmier, un temple, l'Arche d'alliance et une lyre.

* * *

ARGENTINE — Trois timbres, dont l'émission fut considérablement retardée à cause du décès d'Eva Peron, paraîtront au début de cette année à l'occasion de la Conférence internationale des télécommunications, qui se déroulera à Buenos-Aires. Les valeurs seront de $1.50, $3.00 et $5.00. Cette dernière valeur illustrera la télévision.

* * *

MAROC ESPAGNOL — A l'instar du récent timbre de Tahiti en hommage au peintre Paul Gauguin, le Maroc espagnol vient de publier une série complète de timbres dont les motifs reproduisent certaines toiles du peintre espagnol Mariano Betruchi. Les dix valeurs, qui vont de 35 centavos à 4.50 pesetas, montrent successivement des portraits de montagnardes, d'hommes des montagnes, d'un porteur d'eau, d'un dignitaire et d'un facteur.

Prénomène médical: — Kenny, Linda et Frankie Seepish, de Winnipeg sont fiers que Theresa Ann, 12 jours, ait augmenté leur famille. Tous quatre ont eu 95 pour 100 de leur sang remplacé pour éviter la mort ou un état physique anormal.

VOTRE SANTE

Traitement des varices

ON a proposé récemment un traitement inoffensif mais efficace des grosses varices par la technique des "injections sclérosantes". Grâce à lui, les petites varicosités s'effacent comme un trait de crayon sous la pression d'une gomme; les varices moyennes, c'est-à-dire celles dont le calibre va du petit crayon au gros stylo, se prennent en masse d'un coup et fondent en quelques semaines comme neige au soleil, tandis que les jambes lourdes s'allègent, que les fourmillements s'éteignent et que les ulcères dits variqueux se ferment comme par magie.

Seulement, si les injections sclérosantes résolvent avec rapidité, sans douleur, ni repos forcé, les problèmes si divers que posent les varices de petit et moyen calibre, leur pouvoir s'arrête là. Et elles restent impuissantes devant les grosses varices flexueuses qui escaladent les jambes, souvent larges comme deux pouces. De pareilles monstruosités sont plus fréquentes qu'on ne le croit surtout parmi tous ceux et celles dont la condition est de travailler en position debout.

Ces énormes varices, jusqu'à ces dernières années, étaient inguérissables. Il faut bien dire qu'on n'avait pas trouvé le traitement rêvé, capable de faire disparaître ces affreuses dilatations bleuâtres, tout en restituant au membre sa souplesse, sa vigueur, son agilité perdues.

Or, un traitement fort original des grosses varices chirurgicales a été conçu en Angleterre après la guerre, et paraît bien satisfaire à cette quadruple condition: être efficace, inoffensif, laisser des traces inappréciables et rendre au membre naguère malade une agilité compatible avec une vie normale. Le malade n'est même pas endormi. Le chirurgien lui fait une seule piqûre sur la face interne de la cuisse pour anesthésier localement. Quelques minutes plus tard, il pratique sans aucune douleur une toute petite incision de moins d'un pouce. Par là, il va rechercher, isoler le tronc de la veine saphène d'où vient tout le mal. Il la ligature, puis y injecte en direction du pied, donc dans la masse même des dilatations variqueuses, une solution glucosée stérilisée à 66 p. 100. Il ne reste plus qu'à ligaturer la veine au-dessous du point d'injection, puis à refermer la peau à l'aide de deux ou trois agrafes.

Le malade regagne son lit sur ses jambes. Deux jours de repos complet . . . Une semaine plus tard il est à son travail. C'est une personne transformée. Ses anciennes varices énormes, déjà réduites de volume, sont prises en masse. Elles vont s'effacer doucement au fil des jours et des semaines qui suivront, pour disparaître en fin de compte.

Dr Jean-Guy LAURIN

De très précieux conseils

Les personnes qui vieillissent doivent maintenir l'approvisionnement de leur organisme en eau. Afin de compenser une perte normale, elles doivent boire de six à huit verres d'eau par jour.

* * *

En cas d'accident, les premiers soins peuvent empêcher une blessure légère de s'aggraver et, de fait, peuvent sauver une vie. La connaissance du secourisme est utile pour tout le temps de la vie.

Le monde financier

L'industrie du jouet progresse

Les Fêtes signifient des dépenses pour les uns, des profits pour les autres. Même LaPalisse, sur ce point, ne saurait mieux dire.

Ainsi, pendant que des milliers de Canadiens fouillent actuellement leurs goussets ou attendent avec impatience la prochaine paye pour acquitter leurs comptes dans les magasins, d'autres Canadiens contemplent avec joie leurs coffre-forts qui débordent.

Ces autres Canadiens, ce sont les grands magasins qui viennent de connaître leur plus fructueuse période de l'année. Ce sont aussi (et c'est d'eux que nous voulons parler spécialement) les fabricants de jouets.

La période des Fêtes est une mine d'or pour les fabricants de jouets au Canada. Il suffit, pour le constater, de se rappeler que 4.2 millions de Canadiens sont âgés de moins de 16 ans et qu'en raison de la prospérité dont jouit le pays, rares sont les enfants qui ne reçoivent aucune étrenne à Noël ou au jour de l'An.

Avant la dernière guerre mondiale, la plupart des jouets que recevaient les enfants étaient fabriqués à l'étranger, soit au Japon, en Allemagne ou aux Etats-Unis. En 1939, il n'y avait qu'une cinquantaine de fabricants canadiens.

Aujourd'hui, on en compte plus de 350. Leur production s'élève à quelque 30 millions de dollars, soit dix fois plus qu'en 1936. L'importation, évidemment offre encore une forte concurrence; en 1952, le Canada a importé des jouets d'une valeur de $8,800,000. Mais les fabricants canadiens sont en mesure de faire bonne figure devant la concurrence.

Plusieurs raisons expliquent la marche progressive de l'industrie canadienne du jouet.

D'abord, les enfants sont beaucoup plus nombreux actuellement qu'il y a dix ou quinze ans (alors que même les "sauvages", semble-t-il, étaient mobilisés). De plus, le Canada traverse une ère de prospérité remarquable; il n'y a probablement pas beaucoup de Canadiens qui soient vraiment trop pauvres pour acheter au moins un jouet à leurs enfants. Il faut dire aussi que les fabricants canadiens sont beaucoup plus en mesure de connaître les goûts de l'heure que leurs rivaux étrangers.

Dollard SINCENNES

Ecole moyenne à Brigham... d'agriculture

(Suite des pages 16 et 17)

Enfin, à l'étage supérieur, vous trouverez un spacieux dortoir pour 70 lits, et une chapelle assez vaste, dont la simplicité du mobilier fait l'admiration des visiteurs.

Le personnel enseignant actuel de l'Ecole comprend: le R.P. Claude Piel, directeur, le R.P. Bernard Papillon, professeur de français, le R.P. Gaston Fontaine, professeur de religion et directeur spirituel; les professeurs agronomes MM. Aimé Martel, directeur des études, Martial Lambert, et Jean Allard; M. Albert Allard, professeur d'arithmétique et directeur des élèves; les travaux de menuiserie et de la forge sont sous la direction de M. Paul Séguin, professeur, et M. Roméo Paré, assistant. Le service matériel de l'Ecole est sous la direction des RR. Soeurs de Saint Paul de Chartres. Cinquante élèves suivent actuellement les cours d'agriculture.

Des habitants à l'école...

La province de Québec est l'une des mieux organisées pour l'enseignement agricole. Trois écoles supérieures dispensent l'enseignement aux élèves de cours classique ou scientifique, qui veulent devenir "agronomes". Il s'agit de l'Institut agricole d'Oka, affilié à l'Université de Montréal, l'Ecole supérieure d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, affiliée à l'Université Laval, enfin le Collège McDonald, affilié à l'Université McGill.

En plus de cet enseignement supérieur, il existe un enseignement appelé "moyen", fait pour les fils de cultivateurs qui veulent se perfectionner dans leur profession. Dix-huit écoles moyennes servent ainsi la jeunesse agricole du Québec: Chicoutimi, Rimouski, Sainte-Anne de la Pérade, Nicolet, Sherbrooke, Sainte-Martine, La Ferme (Abitibi), Oka, Val d'Espoir, Sainte-Anne de la Pocatière, Saint-Barthélémy, Mont-Laurier, Ville-Marie, Sainte-Anne de Bellevue, Sainte-Croix de Lotbinière, Saint-Rémi, les Iles de la Madeleine et Brigham.

Les élèves de ces écoles moyennes d'agriculture sont donc des jeunes gens vivant habituellement dans une exploitation agricole et désireux de faire leur vie dans cette profession. L'élève peut réussir son cours, même si la préparation scolaire a quelque peu laissé à désirer, pourvu qu'il soit suffisamment âgé pour avoir déjà travaillé sur une terre et observé la plupart des phénomènes qui sont expliqués à l'école. Le temps n'est plus où l'on contestait les avantages de cet enseignement moyen. C'est en grande partie grâce aux écoles d'agriculture que notre province garde à l'agriculture les meilleurs de ses fils, qui y apprennent à aimer la terre, à la faire produire au maximum, à s'épanouir dans le sain climat de la vie champêtre. Cette vigoureuse formation et éducation rurales donneront à l'agriculture de demain les hommes nouveaux dont elle a besoin pour sa stabilité et sa prospérité.

La matière enseignée durant les deux périodes de six mois (de novembre à avril) que dure le cours d'agriculture, est très variée; on pourra s'en rendre compte par cette simple énumération:

Les matières non agricoles sont: la religion, le français, l'arithmétique, la physique et la chimie. L'étude des productions végétales nécessite des cours d'anatomie et de physiologie végétales, de botanique, de sols, — tous cours préliminaires à l'étude des cultures maraichère et fruitière, de la grande culture, de la sylviculture et des plantes industrielles (tabac et autres).—Les cours d'anatomie et de physiologie animales, et d'hérédité sont le prélude des productions animales: cheval, bovins, industrie laitière, aviculture, porcs, apiculture, entomologie. — Groupons ensuite sous le titre "Ecqnomie et sociologie" les matières suivantes: doctrine sociale, éducation familiale, syndicalisme, coopération, civisme, économie rurale, comptabilité agricole, comptabilité des coopératives, politiques agricoles de l'Etat.

Le côté pratique de l'enseignement est fourni par le "Génie rural" qui groupe les travaux et démonstrations de menuiserie, forge, constructions rurales, mécanique et électricité...

Un beau programme, n'est-ce pas? et de quoi contenter les plus difficiles. Inutile de vous dire qu'avec tous ces cours et ces démonstrations pratiques, les élèves de l'Ecole moyenne d'agriculture sont bien employés...

J'allais oublier: à ces matières proprement d'enseignement s'ajoutent plusieurs organisations dirigées par les élèves aidés de leurs professeurs; ces organisations servent à illustrer les cours et complètent avantageusement la formation de l'élève. Je nommerai, entre autres:

—le restaurant coopératif, fondé, possédé et administré par les élèves eux-mêmes;

—le Cercle Saint-Isidore où chacun a l'occasion de s'initier à l'art oratoire, par un débat, une causerie, une lecture ou une récitation publiques;

—le Comité des Loisirs, les Conseils de classe et de l'Ecole...

A la fin de la deuxième année du cours, les finissants méritants reçoivent le diplôme de l'enseignement moyen agricole, qui sanctionne les efforts dans le domaine de l'instruction et de l'éducation... Un diplôme... c'est tout de même quelque chose dont on est fier, parce qu'il suppose bien des efforts et bien des sacrifices.

Des femmes déparaillées ...

Le gouvernement provincial qui a doté le Québec de dix-huit écoles moyennes d'agriculture au profit des fils de cultivateurs a voulu faire quelque chose pour les filles de cultivateurs. Elles ont besoin, elles aussi, d'approfondir leur amour de la terre, de se perfectionner dans les branches d'activité qui leur sont propres, afin d'apporter à leurs maris de demain l'aide et la compréhension dont ceux-ci ont besoin. Une dizaine d'écoles moyennes d'agriculture sont maintenant équipées et donnent, pendant les mois d'été, le COURS MENAGER RURAL. A "Notre-Dame des Erables", on a reçu, en cette année 1953, dix-neuf élèves.

Je n'aurais pas l'audace, moi, pauvre profane, tout juste capable de déguster les plats et de distinguer la soie du coton, je n'aurais pas l'audace, bien sûr, de vous introduire en détail dans les secrets de l'art ménager. Je devrais dire "des arts ménagers", car ils sont multiples. L'activité de la maîtresse de maison et de la mère de famille, c'est le textile et la cuisine. Le cours ménager rural veut apporter aux jeunes filles de cultivateurs toutes les connaissances théoriques et pratiques dans ce double domaine. Sur le feuillet de propagande de l'Ecole, je relève les indications suivantes: entretien du linge, repassage, raccommodage, reprisage, — coupe et confection, — travaux spéciaux à l'aiguille, — filage et tissage, — crochetage: voilà pour le textile. L'art culinaire envisage la cuisine de famille, les régimes pour malades (eh! oui, les gros mangeurs, on vous mettra à la diète), la préparation des conserves, de la confiserie et de la pâtisserie familiales... Et si vous voulez apprécier le travail pratique de ces demoiselles faites un tour à l'Ecole durant les mois d'été: vous vous en lècherez les babines...

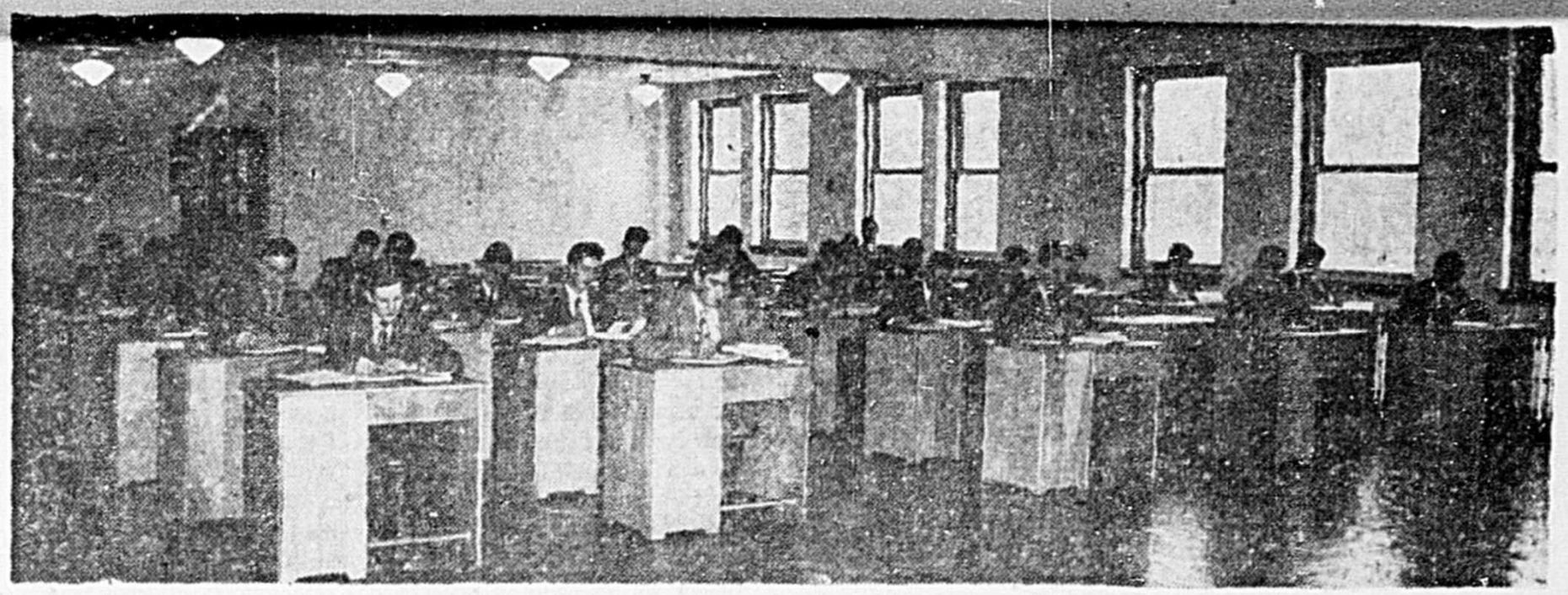
Le cours ménager rural est complété par des cours de religion, de français, d'arithmétique, d'agriculture (soin des volailles, horticulture, jardin potager, fleurs), d'hygiène, de puériculture, de pédagogie familiale, etc...

Ce cours ménager rural, qui se donne en deux périodes de quatre mois (de juin à septembre est sous la direction technique des Rvdes Soeurs de Saint-Paul-de-Chartres. En fin septembre, une Exposition des travaux permet aux parents et amis des élèves d'apprécier l'enseignement donné et les résultats obtenus.

Une lune de miel à Brigham...

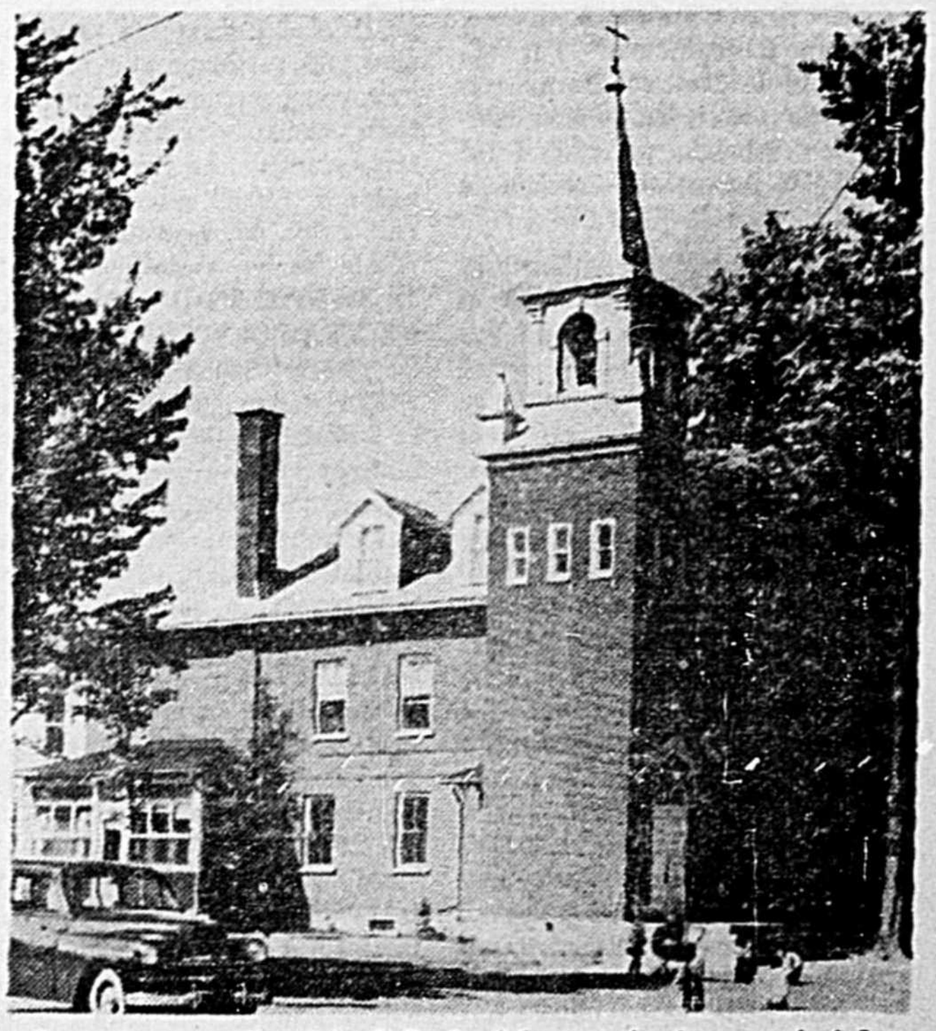
Pour finir par du dessert, je m'adresserai aux époux en quête d'un petit paradis pour une nouvelle lune de miel et je les inviterai à passer une fin de semaine à Brigham. Je m'empresse de vous rassurer: à Brigham, pas de salle de danse, pas de lac pour des croisières au clair de lune, pas de club de golf, pas de terrain de tennis, pas de chalet de ski, pas de parc pour promener ses rêves d'amour... Alors quoi? tout simplement une maison accueillante, bien confortable, calme et tranquille où, à deux, vous ferez le point sur votre vie conjugale. Deux jours où, loin de tout bruit et de toute préoccupation familiale, tous deux, vous vous rapprocherez de Dieu en vous rapprochant l'un de l'autre... A Brigham, vous trouverez une "maison de retraites conjugales". Que ces mots ne vous fassent pas peur. Ceux qui ont suivi ces genres de retraites sont repartis plus heureux, un peu plus de soleil dans le coeur et dans l'âme; ils ne désirent qu'une chose: revenir l'année suivante.

Si le coeur vous en dit, mettez-vous en communications avec les Pères qui vous communiqueront les dates probables de retraites conjugales. Et venez, avec vos amis, toujours deux par deux, pour ce "voyage de noces spirituel"...



Dans la vaste salle d'étude, à l'Ecole d'agriculture

L'oratoire du monastère.



Quand un ancien hôtel devient le sanctuaire paroissial de Ste-Marie Médiatrice...

L'une des pièces les plus populaires de l'heure, comme on peut s'en convaincre d'après les relevés faits un peu partout à travers le pays, est **O'Mein Papa,** une nouveauté que l'on dit destinée à de plus grands succès encore. L'interprétation que lui donne l'orchestre de Russ Morgan, avec Phil Capicotto à la trompette (Decca 23964), est particulièrement de bon goût. Au revers de la gravure, le ton change. Russ Morgan présente une polka enjouée, **Go Man Go Polka.**

* * *

Count Basie est reconnu comme l'interprète par excellence du jazz au clavier. Les critiques modernes s'accordent à dire que son jeu a apporté une nouvelle tournure au jazz tel que nous le connaissons depuis quelques décades.

Toute la richesse et l'harmonie de ses interprétations sont parfaitement bien illustrées sur une nouvelle gravure microsillon Decca (DL-8049) publiée récemment. Accompagné par son ensemble bien équilibré, Count Basie joue des chefs-d'oeuvre du jazz tels **One O'Clock Jump, Honeysuckle Rose, Texas Shuffle, Panassie Stomp, Swinging The Blues,** de même que des airs un peu moins connus mais qui ont de toute façon connu leur mesure de succès, comme **Do You Wanna Jump, Children? Blue And Sentimental, Swinging At The Daisy Chain, Evil Blues, John's Idea, Jive At Five, Blues In The Dark.**

Du premier au dernier sillon de cette intéressante gravure, on reconnaît Basie par son style inimitable et sa grande facilité d'expression. Dans certaines pièces, on perçoit la voix de James Rushing. Voilà un album qui complète les rayons de toute discothèque moderne!

* * *

Sur le palmarès des pièces françaises publié ces jours derniers, on en reconnait deux qui s'attirent beaucoup d'éloges du public mélomane. **Les cloches de Notre-Dame et L'île Saint-Louis,** groupées sur un premier disque (Columbia C-6637) nous font entendre la voix de Catherine Sauvage, admirablement bien secondée par l'orchestre réputé de Michel Le-Grand. La première pièce est une espèce de récitation fort réaliste; la seconde, par contre, ressemble beaucoup plus à la chansonnette française.

Un deuxième disque donne la vedette à Yvette Giraud, la diseuse qui jouit présentement d'une grande popularité en Amérique, et dont les enregistrements sont fort en demande. Elle chante d'abord une pièce gaie, **Le petit cordonnier,** et une oeuvre plus sentimentale, typiquement française, **La fête des fleurs** (R.C.A. Victor 150406). Mlle Giraud excelle sur les deux faces de la gravure.

B. L.

DISQUE "45"

. . . tant pour si peu

VICTOR poursuit ses émissions de "45 EP" (à plus grande durée) à un rythme accéléré. Les plus récents portent les noms de **Victoria de Los Angeles — Vladimir Horowitz — Jussi Bjoerling.** La célèbre cantatrice espagnole, la soprana Victoria de Los Angeles, se fait entendre dans un programme de musique de son pays natal. L'accent en est on ne peut plus véridique et prenant et c'est pourquoi nous préférons les trois chants de folklore avec accompagnement de guitare au **Granados** et **Guridi** accompagnés de l'orchestre. Le pianiste **Horowitz** répète ici les Variations 1 à 13 de MENDELSSHON, AU BORD DE L'EAU de MOUSSORGSKY de la célèbre TOCCATE de PROKOFIEFF pour laquelle il gagnait le Grand Prix du Disque. Inutile d'insister sur la technique et la reproduction. Quant à l'interprétation, Horowitz est éblouissant dans le Prokofieff, tire de l'oubli le Moussorgsky, qui reste une musique secondaire, et détaille les VARIATIONS SERIEUSES avec le marteau et le burin. Mendelssorn lui-même en serait estomaqué. **Jussi Bjoerling** ne désappointera pas ses admirateurs dans "O! PARADISO" (L'Africana), Vesti la Giubba (Pagliacci), O Lola (Cavalleria Rusticana) et Donna non vidi mai (Manon Lescaut). Le ténor suédois y est tout à son aise et en grande voix. (VICTOR ERA-106-103-109.)

P. R.

Quand un...

(Suite de la page 14)

de la rivière Richelieu, on se rendit compte que le mécanisme avait été renversé; le mécanicien avait tenté — mais trop tard — d'arrêter le convoi.

Au sujet de l'entassement des immigrants dans des chars à animaux et à grain, un représentant du gouvernement fédéral donna cett explication. "On utilisa ces wagons, parce que les émigrés attendaient depuis le matin, à la suite d'une traversée fatigante. S'ils avaient attendu plus longtemps, au lieu d'être 470 ils auraient été plus de 1,500, car deux des autres navires — le NORWEGIAN et l'ANTWERP — venaient d'arriver à Québec, chargés d'immigrants." Par ailleurs le mécanicien Burnie déclara qu'il avait bel et bien aperçu les signaux, mais qu'il lui avait été impossible d'arrêter le train.

Le mardi soir 12 juillet 1864 le jury se retira à 8 h. 15 et délibéra jusqu'à 1 h. 30 du matin 13 juillet, alors qu'il revint rendre son verdict en présence du coroner Jones. Le président du jury, M. Mussen, déclara alors: "Les jurés sont unanimement d'opinion que cet accident est dû à la grossière négligence de William Burnie, l'ingénieur qui avait la charge du convoi; que le chef d'atelier des locomotives à Richmond a manqué de jugement et de prudence en confiant ainsi à un ingénieur la charge d'un convoi, sans auparavant s'assurer si cet ingénieur connaissait les signaux de la route..." Le prisonnier Burnie fut alors retourné aux cellules pour attendre son procès qui eut lieu devant la cour du banc de la reine d'où il écopa de 10 années de pénitencier aux travaux forcés.

Courrier de Violaine

Q. — L'an dernier quelques heures avant la messe de minuit, des cousins sont venus à la maison. Le mari un peu en fête nous a demandé quelque chose de fort pour boire. Auparavant c'était avec plaisir que cette faveur était accordée. Mais en raison de ce jour d'abstinence et de jeûne, mon mari et moi avions décidé de ne rien prendre avant le réveillon. Malheureusement, mes cousins se sont aperçus que je ne souriais pas de bon coeur et depuis ils nous regardent de travers. Croyez-vous que l'attitude la plus sage soit de les laisser se refroidir?

Suis-je trop sévère?

R. — Avouons qu'il n'est pas poli pour les invités de demander à boire. Il faut attendre que les hôtes offrent les consommations. Cependant ces cousins n'étaient pas au courant de la mortification personnelle que vous aviez choisie. Il était défendu pour les adultes de manger entre les repas, mais non de boire. D'ailleurs vous leur aviez toujours offert une consommation les années précédentes. Les torts sont des deux côtés. Le couple le plus chic fera les premiers pas. Ce petit froid agace tout le monde et avec de la bonne volonté vous l'effacerez. Pour aider le prochain qui trinque trop lors des Fêtes, offrez une tasse de café noir comme dernier tour.

* * *

Q. — Existent-ils à Winnipeg ou à Saint-Boniface, des salons où l'on peut apprendre le métier de barbier? Combien de temps dure un tel cours? Quels sont les frais?

Suzette

R. — Adressez-vous au Département de l'Instruction publique, Winnipeg, Manitoba.

* * *

Q. — Que pensez-vous des chandelles sur une table lors d'un grand repas? Est-ce nécessaire ou facultatif? Qui doit les allumer? — A l'occasion de fiançailles, les parents de la fiancée font-ils un cadeau au fiancé?

Violette

R. — Les chandelles conviennent pour un thé de quatre heures et un souper, alors que le soleil est bas. Des chandelles placées dans de jolies candélabres donnent un air de fête au repas. La maîtresse de maison les allume. — Il n'est pas dans l'usage que les parents de la fiancée fassent un cadeau à leur futur gendre. Mais ce n'est pas défendu.

La clientèle masculine

Les femmes font encore toutes les emplettes?" demandèrent les enquêteurs. Et la réponse catégorique est: NON! Dans les magasins représentant bien l'auto-service à travers tout le Canada, des investigateurs ont fait le compte des clients.

Les femmes préparent 93.9 p. c. de leur liste quand elles font leurs emplettes, les époux offrent 3.1 p. c. des suggestions et les autres membres de la famille 3 p. c. Sur la liste des hommes, 46.1 p. c. des suggestions leur sont propres, 47 p. c. viennent de leurs épouses et 6.9 p. c. des autres membres de la famille. Et voici un point intéressant — les femmes décident de la marque pour 47 p. c. des articles qu'elles achètent. Les hommes? 45 p. c.... Il semble que les chefs de famille consultent les pages féminines plus souvent que nous ne l'aurions cru.

(L. Carnation)

Les appareils électriques

Par Marthe GIARD

Les maîtresses de maison canadiennes jouissent depuis plusieurs années des avantages de l'équipement électrique. Au cours des Fêtes, plusieurs d'entre elles ont reçu de nouveaux appareils électriques. Après les ménagères américaines, se sont les Canadiennes qui possèdent le plus de confort dans leur maison. Certains meubles considérés comme des objets de luxe dans des pays étrangers sont devenus des item réguliers dans les cuisines du pays. Parmi les pièces des demeures d'Amérique, les techniciens et savants ont le mieux perfectionné celle de la cuisine.

Les appareils électriques ont pour but de faciliter la tâche de la maîtresse de maison et de lui permettre de faire le travail aussi bien, sinon mieux. Les poêles sont dotés de cadrans qui arrêtent le mécanisme lorsque le temps de la cuisson est révolu. Les malaxeurs mélangent efficacement et complètement les ingrédients. Grâce à des températures différentes dans les divers compartiments des réfrigérateurs, les aliments sont conservés au froid le plus favorable à leur nature. Une variété de petits accessoires permettent d'accomplir de nombreuses opérations de nettoyage avec les aspirateurs électriques. Les grille-pain automatiques assurent du pain grillé à point.

Le bas tarif de l'électricité a contribué à multiplier l'usage d'ingénieux appareils. Il y a quelque 50 ans, le nombre de lumières installées dans une maison déterminait le compte d'électricité. Le taux variait entre trois à sept sous par soir pour chaque ampoule. L'électricité n'était pas alors à la portée de toutes les bourses. Avec un semblable tarif le compte mensuel de nos maisons, pour l'éclairage seul, s'élèverait à près de quarante dollars. Avec la multitude des appareils électriques et le grand nombre d'ampoules dans nos demeures, les factures de la compagnie d'hydro sont raisonnables.

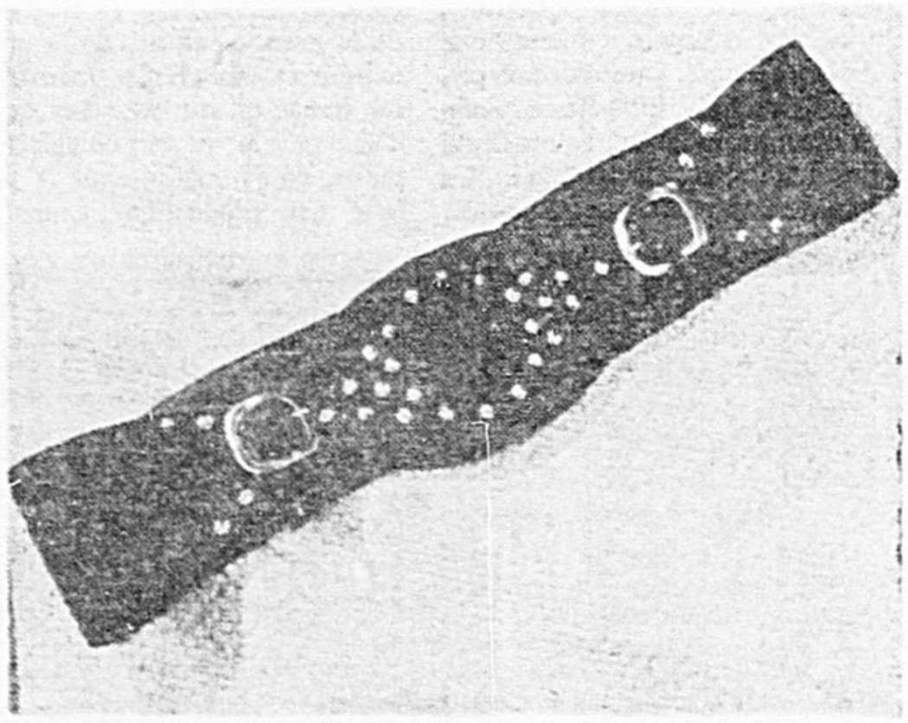
Une pénurie d'électricité paralyserait grandement la vie de nos foyers. Mystérieuse et invisible, l'électricité et les appareils qui la transforment apportent une aide précieuse et efficace au foyer canadien.

Port de reine

(P.C.) — Vous connaissez l'expression avoir un port de reine. Vous réalisez également, nous l'espérons, que pour avoir ce maintien royal il n'est pas nécessaire d'être née à l'ombre d'un trône.

La posture est un élément essentiel de beauté. Si joli soit votre visage, si parfaitement appliqué soit votre maquillage, vous ne serez belle que si vous savez vous bien tenir.

Ceinture de fantaisie



LES JOLIES CEINTURES de fantaisie sont un atout précieux pour rehausser l'apparence d'une simple robe tailleur. Le modèle ci-dessus se réalise dans du feutre ou du velours de coton. Quelques séquins dorés ou argentés et deux boucles en métal constituent une garniture qui tranche agréablement sur la simplicité de l'accessoire. Facile d'exécution et peu coûteuse. Le patron (tailles 26"-27") comprend les schémas à leur grandeur avec explications en français. Patron no. S-E-1990-F.

Pour le commander écrire au SERVICE DES PATRONS A L'AIGUILLE, Le Droit, 368, rue Dalhousie, Ottawa, Ont., et inclure 5 cents (en argent) et une deuxième enveloppe avec un timbre de quatre cents et adressée à votre nom pour le retour. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.

La dentelle peut durer 200 ans sans trop perdre sa résistance

Suivons les variations de la mode

HARVEY BERIN a créé cette robe de sorties, à la fois coquette et pratique. Une encolure bateau et une jupe froncée caractérisent cette robe de dentelle champagne sur un fourreau de faille.

A L'OCCASION des réceptions importantes, lorsqu'il est nécessaire que vous soyez élégamment vêtue, il n'y a rien comme une robe de dentelle pour rehausser votre grâce personnelle. Voici une toilette en dentelle rose et grise sur un fourreau de tulle de mêmes tons.

On a redécouvert la dentelle. Sa vogue ne cesse de grandir, bien qu'on l'utilise encore surtout pour les robes du soir et les robes de cocktail. Les couturiers ont de la peine, on dirait, à persuader leurs clientes de porter la dentelle le jour, autrement que pour des manifestations mondaines de plein air, telles que les réunions de courses, lorsqu'elle peut être façonnée comme un tissu. En tout cas, ils ne réussissent pas à imposer les accessoires de dentelle, peut-être parce que la tradition s'établit rapidement que, de huit heures du matin à, disons, quatre heures de l'après-midi, les vêtements doivent avoir l'air d'êtres "pratiques", même si au fond ils ne le sont pas du tout...

Nottingham, ville d'Angleterre célèbre pour sa dentelle, invente sans cesse de nouveaux modèles, et la demande grandit. Les femmes apprécient le caractère très féminin de ce produit de l'industrie textile et sa solidité (la dentelle peut durer deux cents ans sans perdre trop de sa résistance). Son prix, surtout lorsqu'elle est faite à la machine, n'est pas plus élevé que celui d'un tissu analogue de même qualité.

La dentelle peut suivre toutes les variations de la mode

En outre, la dentelle peut suivre toutes les variations de la mode: elle peut être d'une finesse arachnéenne ou au contraire presque aussi épaisse que le drap. Un de ses charmes vient du fait qu'on peut reproduire facilement les modèles qu'aimèrent nos ancêtres. Certains de ces magnifiques modèles qui circulaient en Europe un siècle avant l'avènement de la reine Elizabeth Ière, sont encore populaires aujourd'hui — bien que ce soit réellement la Cour de cette souveraine qui ait lancé en Angleterre la mode de la dentelle. Il n'est point de portrait datant de cette époque où un ravissant col ou fraise de dentelle ne soit pas la note dominante: ceux-ci, qui d'ordinaire étaient maintenus ingénieusement par une armature intérieure de fil d'archal, entraînèrent une autre découverte.

L'amidon, "ce liquide diabolique", comme on le décrivit à l'époque, suscita la fureur des moralistes à un degré qui paraît aujourd'hui incroyable. Heureusement, ces hommes avaient tous le génie de la langue autant que celui de l'invective lorsqu'ils critiquaient les eccentricités de la mode, si bien que, tout en nous formalisant de la description grossière de cet innocent accessoire de la blanchisseuse par Philip Stubbes, nous pouvons goûter le vivant tableau que lui et ses contemporains ont brossé de la mode à cette époque.

Sans aucun doute, ils auraient, s'ils l'avaient pu, ruiné tous les diligents fabricants de dentelle qui faisaient ces fraises et ces cols en fil de lin que tout homme ou toute femme qui se piquaient d'élégance portaient alors. Le coton ne vint qu'ensuite, s'imposant pendant près de 250 ans, jusqu'à ce qu'apparaisse la rayonne: si maintenant tous deux ont cédé dernièrement quelque peu devant le nylon, c'est à cause d'un remarquable procédé qu'on vient d'inventer.

Les métiers à dentelle en effet sont si délicats qu'ils nécessitent un lubrifiant particulièrement fin; l'huile n'allait pas, parce qu'il y a très peu d'espace entre les milliers de minuscules pièces en mouvement du métier, et que le moindre collement provoque une irrégularité de tension et la rupture de fils. L'idéal eût été le graphite, qui est si fin qu'il reste facilement en suspension dans l'air immobile: malheureusement, il noircit la dentelle et les ouvriers, qui ont plutôt l'air de travailler dans une mine de charbon que dans une fabrique de dentelles.

Un nouveau procédé

Ce procédé fut néanmoins appliqué jusqu'à ce qu'on commence à fabriquer la dentelle de nylon, et qu'on se soit aperçu que ce textile avait de l'affinité pour le graphite: ses fils délicats s'en imprégnaient tant que le lavage même ne pouvait leur rendre leur couleur primitive; en outre cette ternissure persistait après la teinture. Le Centre de Recherches sur la Dentelle, s'attaquant au problème, découvrit un lubrifiant blanc, le Lacra. Ce produit, de même que le métier Leavers, qui fut inventé à Nottingham il y a 150 ans et qui est maintenant à la base de toute fabrication mécanique de dentelle dans le monde entier, aura d'immenses répercussions sur cette industrie qui, pour la première fois, devient une industrie "propre".

En conséquence, davantage d'ouvriers s'embauchent dans les fabriques de dentelle, ce qui permet de satisfaire à la demande grandissante. Les couturiers utilisent également la dentelle très fine (la dentelle de Chantilly tout particulièrement) et les épaisses guipures. Celles-ci conviennent non seulement aux tailleurs élégants qui se portent à l'occasion d'importantes manifestations mondaines de plein air, mais aussi aux robes de cocktail, dont la nouvelle silhouette est très sobre et très moulante. Les dentelles en couleur sont de plus en plus appréciées: la reine Elizabeth II en porte, à la fois dans ses toilettes du soir et dans ses toilettes de jour les plus habillées. Plusieurs grandes maisons de couture de Londres présentent des modèles en dentelle de laine, et les pays d'outre-mer recherchent entre autres la dentelle à effets de tissu en viscose mat ou en acetate brillant.

(Victoria Chapelle, B.I.R.U.)

Pain enrubanné de fromage et de persil

Choisir un pain de grosseur moyenne (pain blanc, pain de seigle ou pain français). Couper en tranches diagonales d'un pouce d'épaisseur, arrêtant de couper lorsque arrivé à la croûte de base qu'il faut conserver intacte afin que les tranches ne se détachent pas les unes des autres. Beurrer chacune des tranches avec l'une des variétés de mélanges de beurre écartant les tranches gentiment afin qu'elles soient complètement tartinées. Couvrir le pain avec un sac de papier et placer dans un four modéré (375° F.) durant 20-25 minutes. Retirer du sac, déposer sur un plat de service et laisser chaque convive se servir lui-même.

Mélanges à base de beurre pour les sandwiches

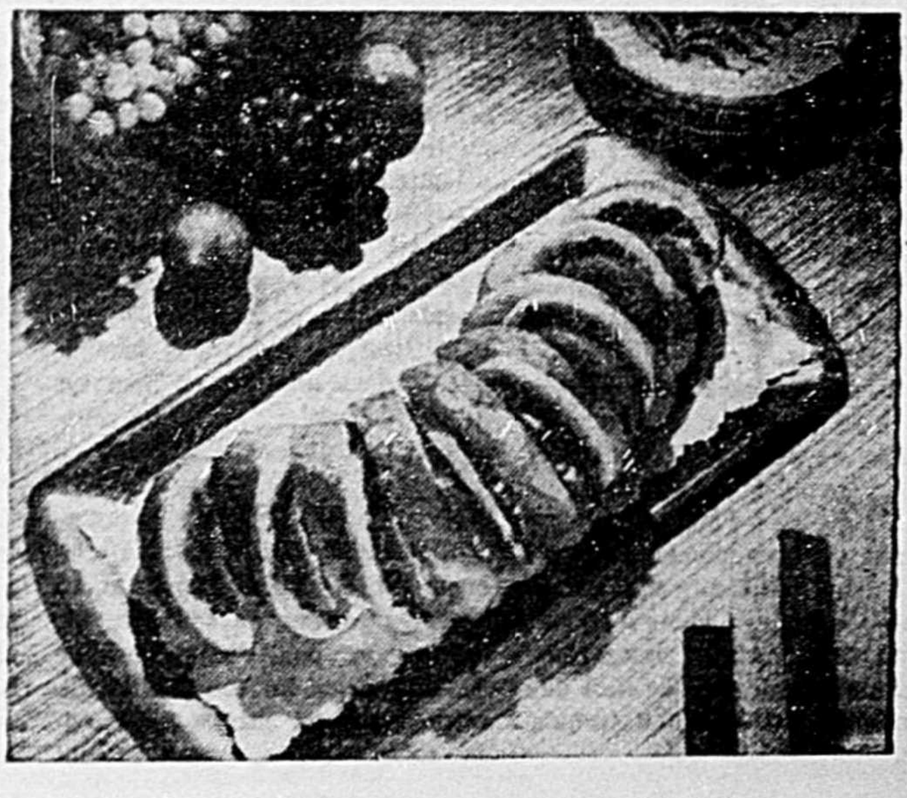
Mélanger ½ tasse de beurre amolli avec les ingrédients suivants:

2 c. à thé d'oignon vert finement haché et une pincée de sel d'ail

1 c. à table d'oignons finement hachés et 2 c. à table de persil haché

¼ de tasse de fromage Bleu engrainé et 1 c. à table de ciboulette finement hachée

¼ de tasse de fromage fort, râpé, 1 c. à table de persil haché et une pincée de sel d'ail.



Roman

RÉGINE...
et le bonheur

par EROL

Reproduction autorisée par la Société des Gens de lettres

—J'ai accepté.

—Vous allez vous marier avec Boutet?

La surprise, la colère, le dégoût aussi m'ont fait me lever d'un bond. Je regarde maman en face, de tout près. J'attends qu'elle me dise: "Mais non, voyons, j'ai voulu faire une plaisanterie, une mauvaise plaisanterie". Elle a ce petit geste des épaules, qui lui est familier dans les moments de crise:

—Tu ne m'as pas laissé le choix. Oh! il aurait mieux valu que tu épouses Michel. Cela n'avait rien de pénible. Je ne te dis pas que j'accepte ce mariage de gaieté de coeur. Tu me l'as imposé.

—Moi? Comment? Expliquez-vous. Pourquoi fallait-il que l'une de nous deux se marie? Je ne comprends pas.

—Non, tu ne comprends pas, tu ne comprends rien. Tu ne t'es jamais demandé si nos revenus nous permettaient de vivre comme nous le faisons.

—Et de payer les dettes de jeu de François. Je sais que vous avez vendu votre collier.

—La dette de jeu de Franoçis n'a fait que précipiter les choses. De toutes façons, il me fallait sacrifier un bijou de valeur pour nous permettre d'équilibrer notre budget.

—Il fallait me le dire, Mamie. J'aurais moins dépensé. Je peux chercher une situation.

—Une situation! Ma pauvre chérie, que peux-tu faire? Etre vendeuse chez un couturier ou dame de compagnie? Ce n'est pas cela qui pourrait nous tirer d'embarras. Quant à faire des économies, je n'ai jamais su en faire, je n'apprendrai pas maintenant. Je n'ai aucune envie de m'imposer des sacrifices. Au contraire, j'aime le luxe, j'en ai besoin. A mon âge, on tient à son confort et, aussi, à ne pas vieillir trop vite. Cela coûte cher de ne pas vieillir. Les massages, les soins de beauté, les séances chez le coiffeur et les robes bien faites, te rends-tu compte quel budget cela représente? Non, tu n'en as aucune idée. Moi non plus, autrefois, je ne le savais pas. J'ignorais aussi combien demandait l'entretien d'une maison comme la nôtre, d'un train de vie comme celui que nous avons. Il a fallu que j'aie des dettes pour m'apercevoir de ce qui nous manque chaque mois.

—C'est sordide. On ne se marie pas pour cela.

—Si, on se marie pour n'avoir plus à se casser la tête sur des chiffres de dépenses et de revenus impossibles à faire concorder. Pour être à l'abri et pouvoir finir sa vie paisiblement. Je n'ai pas à rougir de Georges. C'est un brave homme, honorablement connu dans Paris et assez riche pour me donner plus de luxe que je n'en ai jamais connu jusqu'alors.

Comment n'avais-je pas encore réalisé cette perspective horrible de voir Boutet ici, à la place de papa? C'est avec un sanglot et dans une sorte de fureur que je le dis.

—Non. Chaque être joue un rôle différent dans notre existence. Ma chérie, ne me regarde pas comme une ennemie, comme une sorte de monstre. Tu es tout d'une pièce. Dans la vie, il faut être plus souple, il faut savoir s'adapter. Tu m'inquiètes souvent. Vois-tu, j'aurais pu te parler plus tôt, te dire pourquoi je tenais tant à te voir épouser Michel. François m'a maintes fois poussée à le faire. J'ai hésité, j'ai bien réfléchi et je m'y suis refusée dès que j'ai compris que Georges était aussi épris de moi qu'autrefois et que, si je le voulais, je pouvais être sa femme. Si je t'avais exposé notre situation, qu'aurais-tu fait?

—Je ne sais pas.

—Mais si, tu le sais bien. Tu serais montée sur tes grands chevaux tu m'aurais répondu exactement ce que tu viens de me dire "c'est sordide". Et tu te serais encore plus raidie à l'égard de Michel. Evidemment, si tu l'avais épousé, mes revenus me permettaient d'avoir, seule, une existence décente. Les affaires de Jean prennent de l'extension. Ton mari, lui, mon frère, auraient pu arrondir mon budget, me permettre de vivre comme je le fais. Je m'en serais contentée pour rester fidèle à la mémoire de ton père. Peut-être que tout est mieux ainsi. Etant donnée ta nature, il vaut mieux que tu puisses compter sur moi et sur la fortune d'un beau-père qui ne demande qu'à te gâter...

—Je n'accepterai jamais.

—Tais-toi, ma petite Régine. Tu accepteras sans t'en apercevoir. Tu as une forme d'égoïsme bien particulière. Tu ne veux faire que ce qui te plait. Et il ne te plait pas de regarder la vie en face, de prendre des responsabilités, d'accepter les petits ou les grands sacrifices qu'impose un certain genre d'existence. Tu es très intelligente, beaucoup plus que je ne le suis moi-même, mais ton intelligence ne s'applique qu'à compliquer, qu'à résoudre des problèmes dont une femme, au fond, n'a que faire. Ton luxe est aussi coûteux que le mien.

—Vous savez bien que...

—Oui, que tu te contenterais de vêtements de sport — encore les aimes-tu bien coupés; — qu'il te suffirait de vivre à la campagne — dans une maison pourvue de tout le confort; — de ne recevoir que quelques amis choisis — sans avoir à te donner de mal pour cela, — et d'avoir la possibilité d'acheter disques et livres en quantité suffisante pour meubler tes soirées de solitude. De voyager un peu, d'aller souvent au théâtre ou au concert. Et de faire la charité chaque fois qu'une misère t'aura émue. Va demander à Nouche son livre de comptes, regarde les factures du couturier, des entrepreneurs. Tiens, en voici quelques-unes qui ont trait aux réparations les plus urgentes que nous avons fait faire à la maison cette année. Réfléchis aux prix des livres, des disques, des places de théâtre et de chemin de fer. Vois ce dont tu as besoin chaque mois comme argent de poche et, avec tout cela, établis ton budget de dilettante. Ma pauvre chérie, les revenus que nous a laissés ton père, à l'heure actuelle, suffisaient à peine à couvrir tes besoins. Ecoute-moi bien. Depuis quelques semaines, j'ai pesé le pour et le contre; j'ai aligné plus de chiffres que je ne l'avais fait au cours de ma vie. Pour toi, pour tes frères, pour moi, la meilleure solution est que j'épouse Georges. Cela arrange tout. Tu pourras continuer à vivre à ta guise, sans avoir à te préoccuper de prendre un mari. Je laisserai cette maison à Jean et à Thérèse. Tu seras libre d'habiter avec eux, de te réserver un appartement ici, de venir avec Georges et moi — c'est ce que je souhaite, — ou d'aller t'installer au Bourdieu.

J'éclate en sanglots.

—Mamie, Mamie, je n'en peux plus. Je voudrais... Oh! pourquoi est-ce si difficile?

Ma petite fille, j'ai été dure. Je ne pouvais faire autrement. Je t'ai porté beaucoup de coups à la fois.

Elle me prend dans ses bras et nous pleurons toutes deux. A la fin, c'est moi qui la berce et la console. Il faut, pour nous séparer, un coup de téléphone de Boutet, pardon, de Georges, qui veut nous emmener dîner à Saint-Germain.

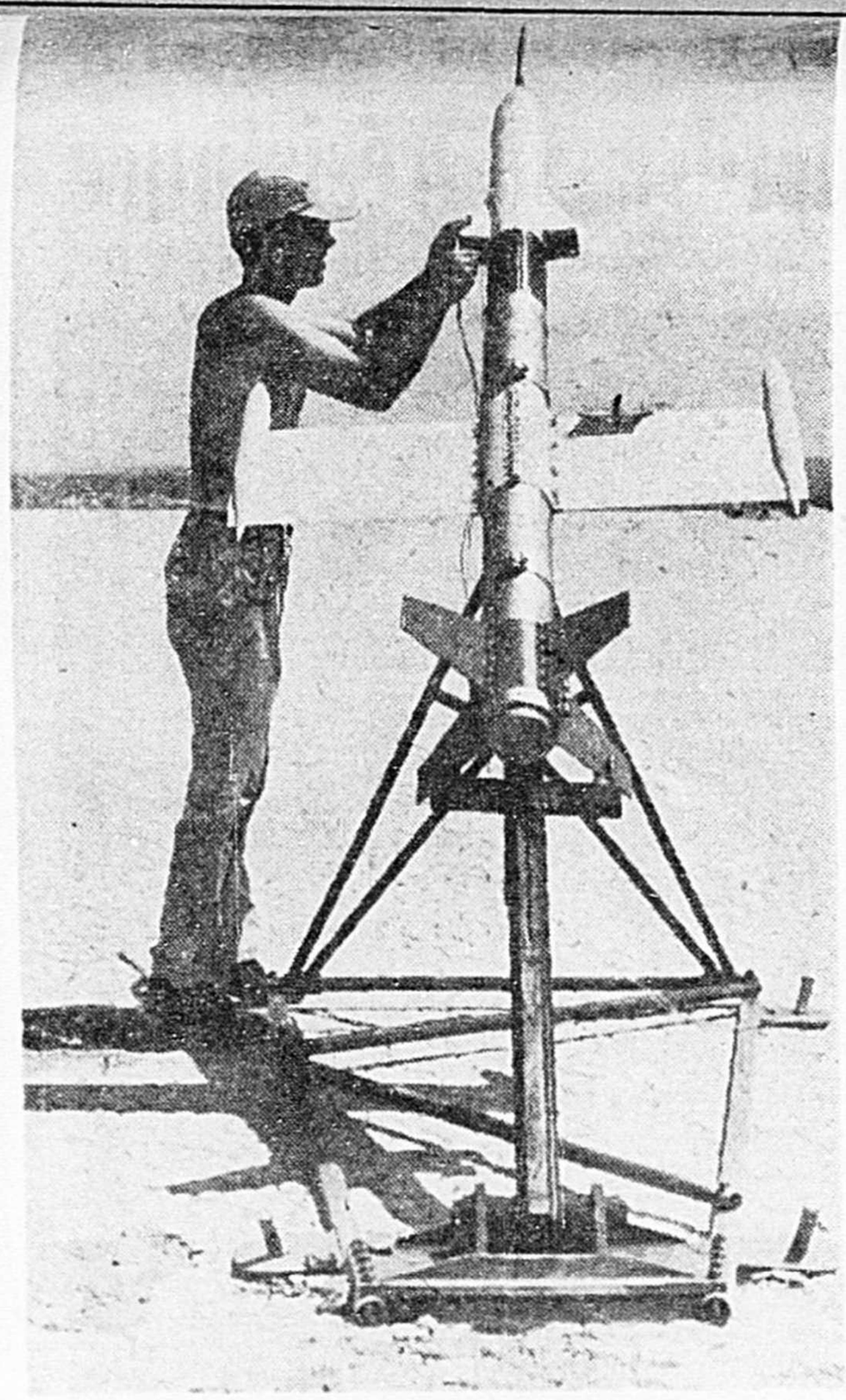
Mamie ira seule, il me faut quelques jours pour m'habituer à l'idée de ce mariage. M'y habituerai-je jamais?

14 mai.

Oui, Mamie a été dure. Ce n'est pourtant pas ce qu'elle m'a dit qui me fait le plus de mal. Quelque chose sonne faux pour moi dans tout ceci. Le but de l'existence est-il d'avoir un budget équilibré? Comme cela me paraît mesquin! Ah! voilà, je vais retomber dans mes erreurs. J'ai des conclusions pour le moins fait, au long d'une nuit où j'ai à peine dormi, un sévère examen de conscience. Je suis arrivée à des conclusions inattendues.

Il est vrai que je n'ai aucune notion du prix des choses, du coût de la vie. C'est une lacune que je dois combler. Je vais désormais m'y appliquer. Cela ne me tourmente guère. Si j'ai vécu à l'étourdie, il me suffit d'un peu d'attention pour qu'il n'en soit plus ainsi. Je ne puis me blâmer non plus d'avoir agi comme je l'ai fait à l'égard de Michel. Si je pouvais revenir quelques mois en arrière, je ne me comporterais pas autrement. Mais ce que je voudrais pouvoir effacer, c'est ma paresse, mon irrésolution, mon goût de l'analyse stérile, de la complication, du "coupage de cheveux en quatre" et surtout, ma sévérité à l'égard des autres. Mamie et Michel ont mis l'accent sur ce côté de mon caractère. Je ne sais pas me diriger moi-même et je prétends critiquer ceux qui m'entourent. Je voudrais qu'ils se conforment à un idéal dont je sais mal voir les exigences, quand il s'agit de régler ma conduite.

(à suivre)



Bernard B. Westland essaie la nouvelle fusée, de Lockheed Aircraft Corporation, munie d'ailes, et dont la vitesse peut dépasser deux fois celle du son.

Les délices des DAMISTES

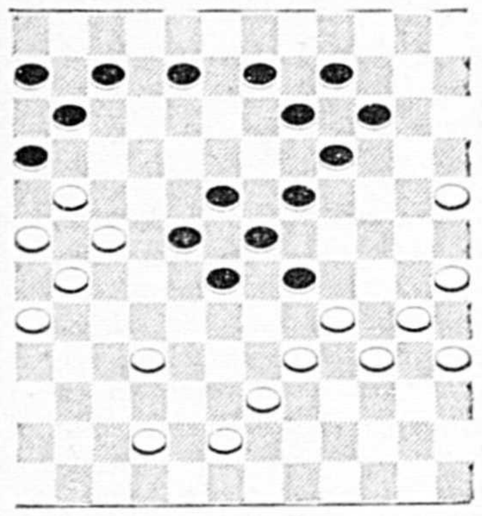
Rene-A. Charette

No 219—COUP DE PARTIE

JE ME SOUVIENS *no 10 — 10 mai 1952*

Par M. Louis Giroux, Ottawa (Ont.), dédié à tous les damistes du Canada et des Etats-Unis.

Noirs 16 pièces—Blancs 16 pièces

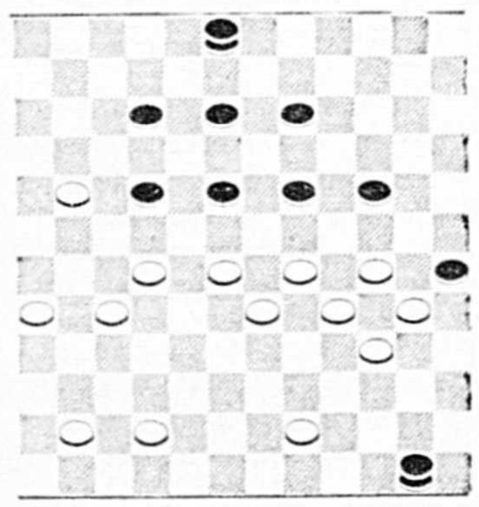


Les blancs jouent et gagnent

No 220—PROBLEME CANADIEN

Par M. Wilfrid Arvisais, Hull (P. Q.), dédié à M. Albert Aubry, Ottawa (Ont.).

Noirs 10 pièces—Blancs 14 pièces



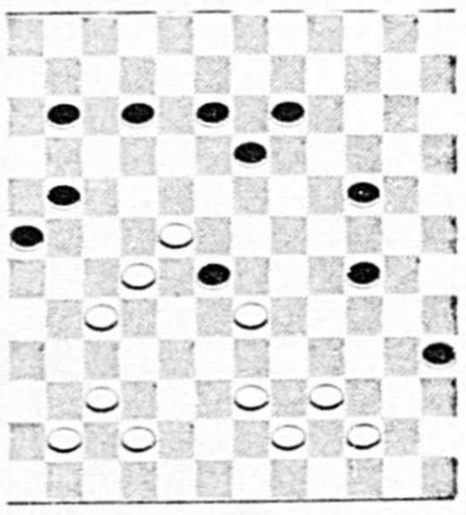
Les blancs jouent et gagnent

No 221—PROBLEME CANADIEN

JE ME SOUVIENS no 11 — 17 mai 1952

Par le Trio des Castors, Montréal (P.Q.), dédié aux débutants des régions de Hull et Ottawa.

Noirs 11 pièces—Blancs 11 pièces



Les blancs jouent et gagnent

SOLUTIONS

No 217: 69-62 (43x69) 51-45 (40x55) 47-40 (31x59) 40x38 (55x51) 45x58 (69x60) 66x64 (42x48F) 64-59 (48-54F) 59-53 gagnent.

* * *

No 218: 65-59 (54x65) 34-28 (23x60) 46-40 (35x57) 58-51 (57x46) 52x37 (65x52) 69x10 (4x15) 72-65 (60x71) 37-32 (71x25) 31x22 gagnent.

AVIS AUX CORRESPONDANTS

Pour toute correspondance avec le chroniqueur damiste, s'adresser à: M. René-A. Charette, 54, rue Dollard, Hull, P. Qué.

Le FANTOME

PAR

LEE FALK

et

WILSON McCOY

Au contact de la nature

MAINTENANT que la saison de la chasse est terminée, il est bon de récapituler et de se demander si les chasseurs ont été chanceux dans l'observation des commandements du bon chasseur.

En somme, on rapporte 55 personnes tuées dans des accidents de chasse au Canada, cette année.

Un chasseur dans le Québec, s'est tué en lançant son fusil dans la boîte de son camion. Plusieurs autres ont été pris pour des chevreuils; quelques-uns se sont perdus dans les bois; quelques autres se sont noyés.

Il n'y a que les provinces de Terre-Neuve et de l'Ile du Prince-Edouard qui peuvent se féliciter d'avoir été exemptes de tout accident mortel de chasse, et cela à deux reprises en 1952 et en 1953.

Le total de 55 morts est cependant inférieur à celui de l'an dernier, alors que 86 chasseurs sont partis pour d'autres cieux.

Il est cependant possible que le nombre soit encore plus grand que celui que l'on a mentionné, étant donné que certaines provinces ne gardent pas spécifiquement de statistiques sur les accidents de chasse.

C'est Ontario qui bat la marche avec 20 morts et Québec suit de près avec au moins 13.

La province de Saskatchewan n'a à déplorer que deux morts cette année, dans des accidents de chasse. On attribue ce petit nombre au nouveau règlement qui force les chasseurs de cette province à porter un costume rouge lorsqu'ils s'attaquent aux antilopes. Pour la chasse au reste du gros gibier, le costume peut s'allier à du blanc.

Dans le Nouveau-Brunswick, on a essayé de rendre les règlements et leur application plus rigides. En plus de l'organisation de plusieurs clubs de pratique de tir, où l'on enseigne les éléments de la prudence, un règlement existe qui permet au gouvernement provincial de révoquer le permis de chasse pour la vie à tout chasseur qui en blesse un autre.

Evidemment, tous les accidents ne sont pas dus à de la négligence. Un homme en Ontario est mort d'une crise cardiaque alors qu'il sortait sa proie du bois. Un autre est mort de la même maladie après avoir trop peiné à la construction de son abri, à la chasse au canard.

En plus, quelque 63 chasseurs ont été blessés non grièvement; ces chiffres ne s'appliquent qu'à quatre provinces qui on gardé des statistiques à cet effet. L'an dernier pour ces mêmes 4 provinces le total était de 96.

Voici en un tableau succinct les chiffres connus sur les morts dans des accidents de chasse; les chiffres entre parenthèses indiquent les morts de l'an dernier:

Terre-Neuve et Ile-du-P.-E.	0	(0)
Nouvelle-Ecosse	2	(5)
Nouveau-Brunswick	5	(8)
Québec	13	(20)
Ontario	20	(9)
Manitoba	1	(13)
Saskatchewan	2	(6)
Alberta	5	(14)
Colombie-Britannique	7	(7)

Conclusion: la prudence est encore la mère de la sûreté.

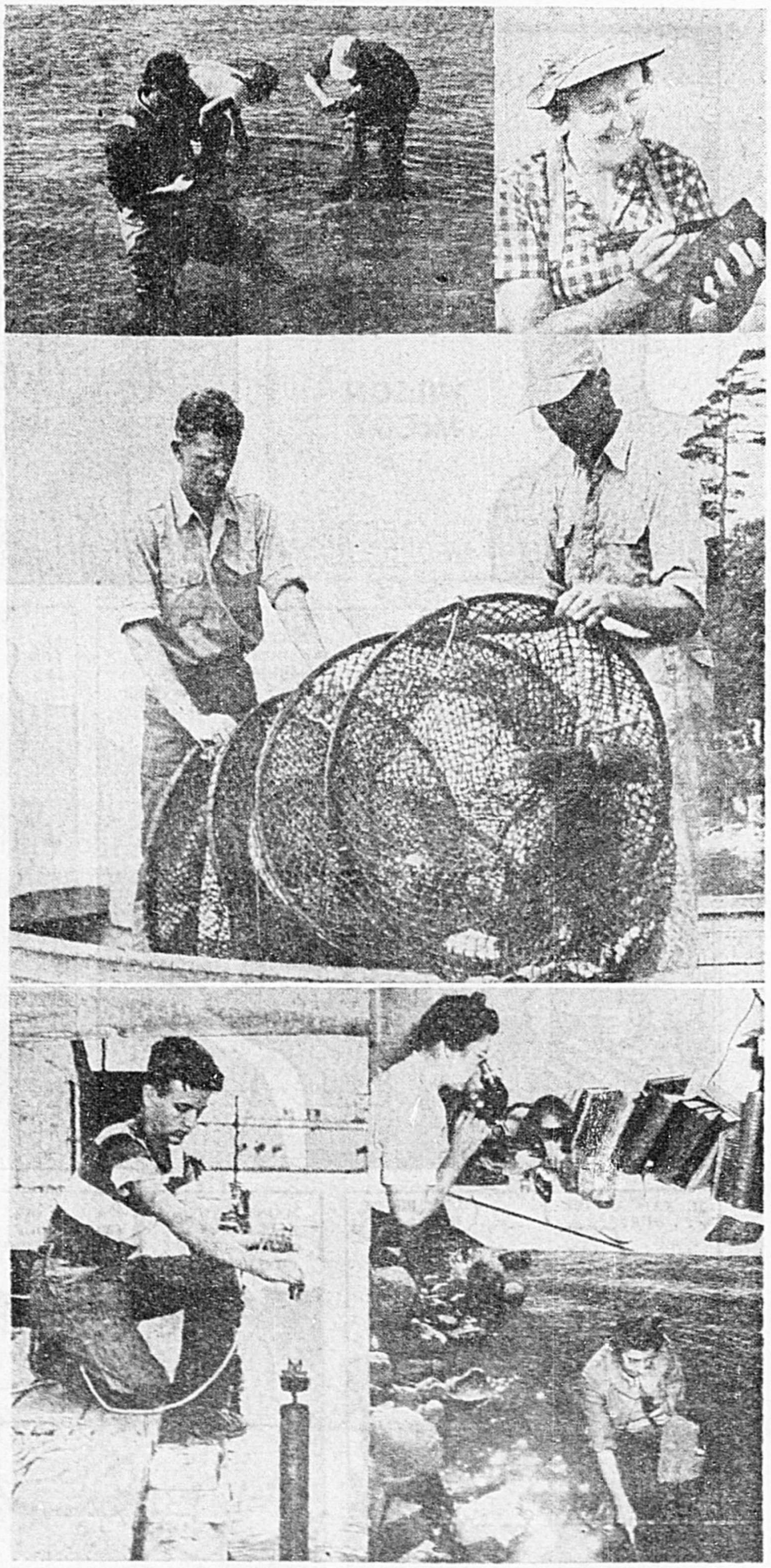
ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par

BRADING'S

BRADING BREWERIES LIMITED
OTTAWA AND WINDSOR

...la vie aquatique du Saint-Laurent



Dans un article de Thomas Dolan, de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie, paru dans "Ovale", de C.I.L., l'auteur fait part qu'une équipe de chercheurs a scruté et trouvé saine la vie aquatique du Saint-Laurent.

L'une des premières études d'importance de cette Académie fut celle des eaux du Saint-Laurent dans la région de Prescott, Maitland et Brockville, en Ontario. Les conditions biologiques de ces eaux furent jugées bonnes.

Cette étude fut entreprise à la demande de la Canadian Industries Limited. A Maitland, les recherches furent effectuées en juillet et en août 1952; tout récemment, on publia les résultats obtenus. L'identification des spécimens a demandé à elle seule un an de travail.

PHOTOS: — La première du haut montre des spécialistes en limnologie recueillant des organismes aquatiques dans le Saint-Laurent, près de Maitland, Ont. A droite, le Dr Ruth Patrick détache des algues d'une roche du lac Ontario. Au centre, le Dr Hohan Cairns et Thomas Dolan sortent des eaux un filet affecté à la prise du poisson à Kingston. En bas, à gauche, David Curran plonge un instrument prélevant les échantillons d'eau à des profondeurs préréglées; à droite, le Dr Mary Gojdics soutire des protozoaires et les analyse ensuite au microscope.